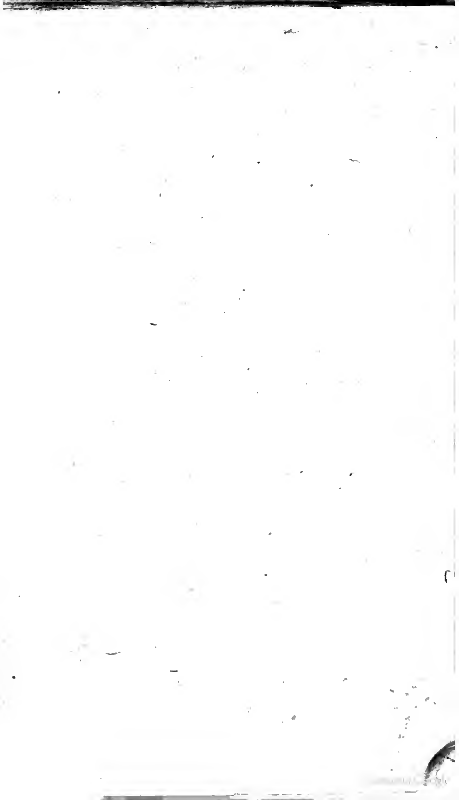
LE CHIRURGIEN DES PAUVRES.







TABLE

DES CHAPITRES & Tiltres contenus en ce Livre du Medecin des Pauvres.

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIE'ME.

LIVRE QUATRIE'ME.

LIVRE CINQUIE'ME.

LIVRE SIXIE'ME.

LIVRE SEPTIE'ME.

LIVRE HUITIE'ME.

J'Ay leu le Manuscrit intitulé ; *Le Medecin & Chirurgien des Pauvres*, dans lequel il n'y a rien qui en doive empêcher l'impression.

Signé La Chambre.

LE

Chirurgien

LE ~~MEDECIN~~ DES PAUVRES,

QUI ENSEIGNE LE MOYEN de guerir les maladies externes par des remedes faciles à trouver, & preparer en faveur de ceux qui ſont éloignez des Villes.

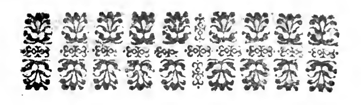
Par un Docteur de Medecine,

DERNIERE EDITION.

Sur l'Imprimé

A PARIS,
Chez EDME' COUTEROT, ruë S. Jacques, au Bon Paſteur.

M. DC. LXXVIII.
Avec Privilege du Roy.



L'AVTHEVR
AUX DAMES
RICHES ET CHARITABLES.

JE n'apprehende pas, MES DAMES, de me presenter à vous, quoy que ce soit en intention de vous demander pour les pauvres, puis que je ne vous regarde pas seulement comme celles à qui la Nature donne une tendresse & une compassion pour les secourir dans leurs necessitez; mais comme des images des premieres Dames Chrêtiennes, dont la charité par ses riches effusions, & ses heureux déluges, remplissoit le vuide de tous les miserables; ou comme des ames genereuses, qui par une vertu mâle vous éloignez de la mollesse du siecle, & ai-

mez mieux entretenir le feu de vôtre charité par des actions animées de zele & de foy, que de nourrir celuy de l'avarice sous les cendres froides d'une prudence ménagere. Non je ne crains point, MES DAMES, en vous offrant ce Traité fait en faveur des Pauvres, de vous demander que vous vous approchiez d'eux, quoy que puants d'apostemes, de playes, & d'ulceres, puisque je suis persuadé que suivant les démarches d'un Dieu-homme, qui a visité les lepreux & les malades, vivant sur la Terre, vous voulez encore imiter les Reynes & Princesses Chrêtiennes, qui ont preparé les remedes des Pauvres avec les mêmes mains qui portoient le Sceptre, & n'ont point estimé indigne de leur grandeur d'appliquer les appareils aux playes & aux ulceres, sans que l'odeur cadavereuse ait pû arrester cette divine ferveur qui les portoit à un si saint ministere.

Ce n'est pas, MES DAMES, que j'exige toûjours de vôtre pieté que vous traitiez vous-mêmes les ulceres de ces pauvres malades ; mais seulement que

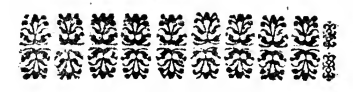
demeurant dans les Villes vous étendiez vos charitables mains sur la Campagne où ils languissent, & que favorisant le dessein de ce Livre, qui leur propose des remedes faciles à trouver & à preparer, vous leur procuriez par vos aumônes quelque personne intelligente & charitable, qui leur fournisse le secours des alimens & medicamens, afin que par cette double charité ils soient tirez de l'extremité de leurs maladies, aussi-bien que du danger du desespoir.

Je ne crains non plus, MES DAMES, en vous faisant cette proposition, que vous m'alleguiez vôtre impuissance, puisque je suis persuadé que la Pieté & la Charité, qui sont les saintes œconomes de vôtre famille, sont si ingenieuses, qu'elles éloignent le superflus de vos tables, le luxe de vos habits, la vanité de vostre train, le nombre des domestiques inutiles, & le tout en faveur des Pauvres, par une si sage conduite, que l'épargne d'une juppe, d'une collation, ou d'un festin (dont les Dames du siecle sont si prodigues) peut suffire à assister plus d'un an tous les pauvres malades

d'une Province, par les moyens & les remedes proposez. Ainsi, MES DAMES, le retranchement d'une vanité, le sacrifice du superflus, fera tout le fonds que je vous demande, & fournira aux pauvres malades de merveilleuses assistances, qui seront comme de magnifiques ambassades que vous envoyerez vers Dieu, ou plûtost des gages de vôtre foy vive, qui luy offre ces fleurs, comme la Charité ces fruits, qui sont les semences d'une heureuse eternité.

Mais, MES DAMES, si vous voulez employer d'autres motifs pour vous animer à ce divin employ; souvenez-vous que par ces fleurs & ces fruits que vous presentez aux pauvres, vous ne faites pas moins que ces saintes Dames qui ont nourry Jesus-Christ pendant qu'il vivoit sur la terre; puis que vous devez moins croire vos yeux que ses paroles, qui asseurent qu'il tient fait à sa personne, ce que vous faites pour luy à celle du pauvre: Souvenez-vous encore que ces remedes que vous distribuez si largement à ses membres vivans, ne luy seront pas moins agreables, que les

onguens qui furent portez par des femmes devotes à son tombeau, qui leur meriterent tant de faveurs. Que si vous craignez de ne pouvoir suffire à tant de pauvres qui vous demandent, cherchez un fonds dans la confiance que vous devez avoir en la providence de Dieu, & sçachez que ce fonds ne s'épuise jamais, quoy qu'il semble que la charité épuise par fois celuy de vos biens & de vos richesses. Dans cette sainte confiance vous donnerez à tous sans interesser vostre famille qui sera bien riche, si vous luy laissez la charité pour partage, & cette charité animée de cette heureuse confiance, servira de port commun à tous les pauvres, qui ne manquera de vous ouvir le Ciel, à cause que vous avez ouvert vôtre ame, vôtre cœur & vos mains à toutes ses influences, pour assister tant d'infirmes & de miserables.



AVIS
TRES-NECESSAIRE AUX CHIRURGIENS
Qui pratiquent leur Art en la Campagne.

C'Est à vous particulierement que j'addresse ce Traité, puis que vous exercez vôtre profession en la Campagne, qui estant presque de tous costez desolée, ne peut exposer pour sujet de vos emplois que des pauvres, qui chargez comme des herissons des pointes de leurs miseres, & tous hydeux d'ulceres, de playes, de tumeurs & d'Apostemes, ne peuvent esperer le secours que de vous, qu'ils vous demandent avec autant de bouches qu'ils ont de peine & d'incommoditez.

Mais comme je ſuis obligé par le devoir de ma profeſſion de contribuer à leur ſoulagement, je crois leur faire juſtice & à vous auſſi de produire des remedes pour leurs maladies externes, qui les gueriſſent, ſeurement, promptement & avec peu de couſt, en vous propoſant une matiere qui ſe trouvant facilement en tous lieux, eſt preparée ſans grande difficulté, que le tout s'accorde avec le ſujet que vous traitez, & que par cette methode évitant les longueurs & les langueurs qui ſoûlevent tant de plaintes, vous entrepreniez ſans crainte la gueriſon de leurs maladies, puiſque j'éloigne tous les remedes dont la matiere eſt rare & de difficile preparation, eſtant perſuadé que la condition des pauvres que vous traitez, ne peut ſouffrir l'appareil de tant de remedes compoſez qui ſont dans l'uſage ordinaire.

Au reſte je ne me contente pas en ce Traité de vous oppoſer des remedes faciles à trouver & à preparer

pour le soulagement des pauvres, mais je vous donne autant que je peux les connoissances & les maximes pour éviter l'erreur en la pratique de vostre Art, & même je découvre celles que j'ay remarquées en quelques Chirurgiens de Campagne, lorsque j'y ay fait quelques visites depuis quarante ans que je me suis appliqué à la science de la Medecine, afin que si je n'erre point, & que je sois assez heureux pour vous empécher d'errer, nous rendions cette justice vous & moy aux pauvres, de n'avoir rien oublié pour leur procurer sans erreur le soulagement qu'ils attendent.

Quod artis est præstiti, conatus in laude, eventus ex providentia.

1. La premiere maxime que vous observerez, est que vous devez cherir autant que vostre vie le dégoût qui vous est fait de celle d'autruy par l'ordre de la Providence divine, qui vous confie le soin de la santé des malades tant pauvres que riches: Mais pour rendre justice à Dieu & à ces malades, vous devez vous employer autant que vous pourrez à la

pratique de vôtre Art, conferant souvent de ses principes avec vos Confreres, & lisant les bons Auteurs qui en traitent, pour faire réussir en cet employ au bien ceux qui vous appellent, & éviter l'erreur, laquelle estant une production de vôtre ignorance, vous rendra toûjours coupables d'un double homicide, puis qu'en ostant la vie à vôtre malade, elle vous oste la vie civile, qui consiste en la reputation, que vous estes obligez d'acquerir, ou de conserver par une application continuelle à vôtre profession.

Nullus Justius legit, quam qui de humana salute tractat. Cassiod. Homicidij crimen est in vita hominis peccare. Cassiod.

2. Vous avez d'abord à éviter deux écueils dans vôtre exercice, la timidité & la temerité; celle-là fera que l'occasion, qui est l'ame de la guerison, qui devroit estre employée aux remedes, passera sans effet, & la temerité vous fera legerement entreprendre les operations perilleuses, où le succés sera toûjours desavantageux, & j'ay peur que les pauvres en portent la peine, puis que souvent telles experiences se font à leurs

Injustitia malus thesaurus est, & mala suspe'lex. Hipp. de lege.

dépens : Mais comme l'une & l'autre est fille de l'ignorance,qui est un mauvais meuble, comme dit Hippocrate, pour en éviter la suite , vous ne devez entreprendre aucune operation de consequence sans l'avis de Messieurs les Medecins , puisque vous leur devez cette justice de leur témoigner vôtre dépendance,qui de leur côté ne manqueröt de vous faire la grace & la charité de vous conduire dans les operations considerables , qui ne demandent pas seulement vôtre main, mais la science d'un habile Medecin. Vous pourrez aussi employer en telle occasion la main d'un experimenté Chirurgien des Villes prochaines , qui ne vous déniera par sa bonté son secours.

Ad consilium casus non admittitur.

3. Dans l'exercice de vôtre Art & l'administration des remedes , je souhaite que vous vous souveniez de cette belle maxime qui doit estre pratiquée aussi bien dans la Medecine que dans la Morale;Qu'il vaut mieux demeurer court que d'aller jusqu'à l'excés dans les operations , & qu'en

Melius est infra subsistere quam ultra progredi.

ce rencontre les erreurs de l'omiſſion ne ſont pas ſi grandes que celles de commiſſion; Que ſi la violence de la maladie ſemble exiger des remedes extrémes, vous devez ſi bien conſulter la ſcience de Meſſieurs vos Directeurs, que par les lumieres qu'ils vous communiqueront vous connoiſſiez cette extremité, pour y proportionnér la grandeur du remede, & qu'ainſi vous éloigniez le peril du malade, & le blâme qui ſuit ſouvent telles operations.

4. Vous ne prenez pas garde que l'erreur a mis dans la Campagne pluſieurs remedes en uſage, que vous employez comme innocens, mais que la prudence des Medecins condamne avec juſtice; car nous avons obſervé tant d'accrimonie & de feu dans les qualitez du lait de Thitimale, & du pignon d'Inde, qui ſont vos plus familiers purgatifs, que vous ne pouvez legitimement vous en ſervir ſans peril. Je remarque auſſi que vous commencez à vous approcher de ſi prés du feu des Chymiſtes,

qu'il y a lieu d'apprehender qu'il vous brûle : Je ne veux pas condamner leurs remedes, mais je crains qu'entre vos mains ils soient ce que le coûteau & l'épée sont en celles de l'enfant & du furieux. Employez plûtost, selon l'ordre qui vous sera prescrit, les remedes autorisez de l'experience de nos Anciens, & dont ils ont porté le peril.

Fidendum in remediis quorum majores nostri tulere pericula quæ longa ætas, tractatio, & oculata experientia approbavit.

5. Si la saignée est deuë à l'homme, je peux dire que l'homme se doit tout, tant pour la preservation que pour la guerison de ses maladies à la saignée, à laquelle vôtre Art destine la plus grande partie de ses preceptes, comme estant le moyen le plus familier & le plus facile qu'elle employe à cette fin : Car elle guerit toutes les maladies que la plenitude produit, elle dompte toutes sortes de fiévres, & mêmes celle qui nous donne si souvent la mort, en reprimant la malignité des pestilentielles ; elle leve les obstructions les plus rebelles, arreste le mouvement impetueux des fluxions & la violence des in-

Phlebotomum salutarem panaceam non habet sibi Medicus, sed homini genere cui seipsum debet.

flammations : Elle contribuë beaucoup à la guerison des grandes playes, contusions, tumeurs, ulceres, & de tous les accidens qui les accompagnent : elle est si necessaire qu'elle modere la plus sensible douleur, qui est le tyran des hommes, elle procure heureusement le sommeil, qui est le charme de la vie, & le plus officieux amy de la nature, & comme un des plus puissans anodyns du monde, elle appaise souvent les plus fâcheux symptomes de la dyssenterie & des hemorrhoïdes, qui n'ont aucunement cedé à d'autres remedes. Que si elle n'a assez de puissance pour guerir la goutte, elle en a assez pour en preserver ceux qui l'employent, laissant cette maladie seule à guerir, comme un fruit de l'oisiveté & une production de la luxure. Quoy plus ? elle est un remede plus present & plus asseuré contre l'apoplexie que le vin emetique, elle guerit la squinance & donne liberté aux poulmons dans leur oppression, & si l'hydropisie confirmée, qui souvent n'a point d'autres

causes que la chaleur des visceres, ne cede point à ce remede, elle a pû estre prevenuë par son secours : Elle preserve de la petite verole ou rougeole, & si l'eruption de l'une ou de l'autre ne décharge assez la nature & n'arréte les accidens qui en naissent, je peux asseurer contre le sentiment des Anciens, que la pratique de la saignée satisfait à toutes les indications curatives, en appellant les humeurs du centre à la circonference, diminüant la plenitude & corrigeant la qualité maligne par la transpiration qu'elle procure.

6. Que si la saignée est un remede presque universel, & une salutaire panacée, je peux asseurer que si elle n'est ménagée par une prudente direction, elle peut estre desavantageuse à beaucoup de malades : La grandeur de la maladie, un âge vigoureux & les forces, en doivent marquer la necessité, comme le regime de vivre precedent; l'habitude, le temperament & la saison doivent montrer la quantité de sang que vous devez tirer

Mais pour vous ouvrir librement mon sentiment, il est bien difficile qu'un homme qui n'a pas les principes de la science de Medecine, puisse regler l'une & l'autre puis que c'est à cette science à distinguer par le pouls & les autres signes, les forces oppressées, de celles qui sont relâchées & épuisées; car les forces oppressées demandent la saignée,& les autres ne la peuvent souffrir. Or il est tres-asseuré que souvent les Medecins remarquent des fautes faites contre ce principe par les Chirurgiens de campagne, qui tombent encore dans une aussi grande,quand ils n'osent ni ne veulent saigner au commencement,ni même dans la vigueur des fiévres, lors qu'il est survenu un cours de ventre, quoyque souvent il ne soit qu'un effet d'une extréme chaleur ou d'une irritation d'une humeur bilieuse : Car en ce rencontre la saignée ne doit estre retardée, puis qu'elle modere l'impetuosité de l'humeur, & en adoucit l'acrimonie, qui fait le cours de ventre, mais seule-

ment elle doit eſtre empêchée quand les longues maladies ont épuiſé les forces,& que par une grande crudité d'eſtomac ou un relâchement des parties, la diarrhée eſt excitée,ou qu'elle arrive à un jour que la nature ménage par un mouvement de criſe.

7. La ſaignée qui guerit les maladies cauſées par la plenitude des humeurs concuës dans les grands vaiſſeaux,doit preſque toûjours eſtre accompagnée de la medecine purgative, puis qu'il n'y a point de maladie qui ne demande l'un & l'autre ſecours. Or cette purgation, qui n'eſt autre choſe qu'une évacuation par les voyes convenables d'une humeur vitieuſe & nuiſible par ſa qualité, eſt indiquée par la cacochymie, qui eſt proprement le vice de la qualité des humeurs, comme la plenitude celuy de la quantité : & ſi la ſaignée vuide les humeurs contenuës dans les grãds vaiſſeaux, la purgation évacuë particulierement ceux qui croupiſſent dans le ventre inferieur, & hors des vaiſſeaux : ainſi la purgation ſepa-

rant l'impur & le ſuperflus du neceſſaire, elle guerit les fiévres, & ſur tout les intermittentes; elle leve les obſtructions, qui ſont les ſources & les meres des maladies, elle corrige toute ſorte d'intemperies que la preſence des humeurs produiſoit, & épurant toutes les parties par le dégagement qu'elle fait des humeurs vitieuſes, elle les perfectionne & les fortifie, ôtant l'impureté qui les debilitoit.

8. Mais ſi la ſaignée pour eſtre deuëment pratiquée demande des grandes circonſpections, la purgation ſemble en demander encore davantage; car vous avez la ſaignée entre vos mains, je veux dire que vous tirez du ſang tant & ſi peu que vous voulez, ſelon les forces de vôtre malade: Mais le purgatif eſtant donné, il faut qu'il agiſſe ſelon ſa puiſſance, ſans que vous ayez celle de le retenir, c'eſt pourquoy je ſouhaitterois vous pouvoir conduire dans cette voye ſi difficile, quoy qu'à proprement parler, il ne ſoit de vôtre profeſſion de

donner aucuns remedes purgatifs, ny même les alteratifs internes, puis qu'elle est bornée des remedes externes, qui conviennent à la guerison des tumeurs, playes, ulceres, fractures & dislocations. Mais comme vous exercez vôtre Art à la Campagne, & que les pauvres qui font la plus grande partie de ces habitans, estant malades, n'ont point d'autre assistance que de vous, je tâcheray de vous donner des maximes generales pour vous empécher d'errer en la pratique de la saignée & de la purgation, à condition que dans les choses difficiles vous consulterez autant que vous pourrez Messieurs les Medecins, qui feront assez genereux pour ne vous dénier en faveur des pauvres une charitable conduite.

9. Vous devez tenir pour maximes generales que dans une égale necessité de saigner & de purger, il faut toûjours commencer par la saignée : Que rarement vous devez penser aux purgatifs au commencement des maladies aiguës & violen-

tes, si ce n'est dans un mouvement d'apoplexie : Que vous interessez autant vôtre malade si vous le purgez au commencement, au progrez & en la vigueur de toutes sortes d'inflammations, que si vous luy donniez le poison & le venin : Qu'en chacun de ses estats la saignée est le grand remede, qui arrestant le mouvement impetueux de l'humeur, & adoucissant la chaleur, procure un heureux declin de la maladie, qui laisse la liberté de purger. Que dans les fiévres continuës vous ne pouvez purger que dans la remise, aux intermittentes que dans l'intermission, & en l'un & l'autre état vous ne le devez faire qu'aprés que les saignées ont precedé, & qu'il y a coction dans les humeurs, vous souvenant en tout rencontre de cette belle maxime, que la saignée est deuë à une humeur qui est dans le mouvement, & la purgation à une humeur qui est dans le repos & hors de l'agitation, & par cette maxime si judicieuse, fondée sur la raison & l'experience, vous ne com-

Humori commovent i debetur vena sectio, commoto & quiescenti purgatio.

berez dans l'erreur que j'ay vû commettre à beaucoup de vos confreres à la Campagne, qui ne craignent point de purger au commencement des fluxions, même sur la poitrine, lors qu'ils devroient seulement saigner : car c'est proprement égorger le malade par cette pratique, puis que par la purgation vous precipitez davantage l'humeur sur la partie affligée, qui par sa chaleur, douleur, ou foiblesse, l'attire ou la reçoit à son dommage ; ainsi vous devez legitimement attendre durant les fluxions & les tumeurs qui en naissent, le temps de la consistance & de l'épaississement des humeurs, ou la moderation du mouvement & de la chaleur avant que de proceder à la purgation.

10. Mais outre ces maximes generales de la saignée & de la purgation, qui sont les deux grandes machines de la Medecine, je vous en veux donner une particuliere, qui regarde principalement les pauvres de la Campagne, desquels si vous consi-

derez l'habitude, le travail continuel, & la qualité des alimens, vous trouverez que la saignée que vous pratiquez dans leurs maladies, doit estre moins frequente & moins copieuse, qu'en ceux qui usent d'alimens plus succulens, & menent une vie moins laborieuse : & au contraire la purgation dans les maladies des pauvres doit estre frequente, puis que la mauvaise qualité des alimens leur fournit beaucoup d'obstructions, & une cacochymie opiniâtre, qui souvent par sa resistance, & le défaut des purgatifs, les conduit à l'hydropisie : Et c'est une des erreurs qui se commettent à la Campagne, où la saignée est assez frequente, & la purgation tres-rare.

11. Je me persuade qu'il n'est pas necessaire de vous deffendre de donner des remedes abortifs, qui par leur violence precipitent l'enfant, luy faisant trouver le tombeau dans le ventre de sa mere, contre l'ordre de la nature, avant qu'il ait veu la lumiere; Car il suffit que je parle à des Chi-

rurgiens Chrétiens, à qui la seule pensée en doit donner de l'horreur, puis que dans la pureté de la Religion, c'est un homicide avancé, non seulement de donner la mort à l'enfant conçû dans le sein de sa mere, mais même de procurer le flux & la perte de la semence, qui doit donner l'estre à ce noble fruit. Ce que je dois maintenant, c'est de vous avertir de ne donner aucuns remedes violens aux femmes grosses dans leurs maladies, au commencement ni à la fin de leur grossesse, puis que la vehemence de leur mouvement peut causer de fâcheux accidens, & particulierement dans leurs maladies aiguës, pendant lesquelles cette ridicule proposition vous sera sans doute faite par des Païsans & des ignorans, qu'il faut perdre l'enfant pour sauver la mere, laquelle proposition vous devez rejetter comme contraire aux Loix de la Religion & de la Medecine. Celles-là deffendent de faire le mal, quoy qu'il en arrive du bien, & celles-cy condamnent telles procedures; car il

Festinatio homicidij est prohibere hominẽ nasci, &c. homo est & qui est futurus, & fructus omnis tam in semine est. Tertull. in Apolog.

est

eſt aſſeuré que des remedes abortifs, comme violens,ne peuvent point precipiter l'enfant, ſans en même temps laiſſer une impreſſion de leur violence ſur le corps de la mere ; ainſi par une criminelle imprudence vous cauſerez un double mal, ou plûtoſt un double homicide, en violant l'ordre de Dieu & de la Nature.

12. Mais ſi Hippocrate aſſeure en ſon ſerment, qu'il ne cedera aux prieres de perſonne pour donner des remedes abortifs,ni aucun conſeil pour des poiſſons, qu'il deteſte comme une choſe execrable ; il ne ſe contente pas de s'abſtenir du mal, comme de toutes ſortes d'impudicitez, & même des apparences, il promet d'impoſer des loix à ſa langue,pour taire ce qu'il aura oüi, & garder exactement tous les ſecrets des familles qui luy auront eſté confiez ; & ce qui m'étonne davantage, c'eſt qu'il proteſte de mener une vie pure,chaſte & ſainte & d'accompagner des mêmes qualitez de pureté & ſainteté l'art qu'il profeſſe. Cette pureté de vie qui a paſſé d'Hip-

Neque illius preces apud me adeò valida fuerint, ut cuipā venenum ſim propugnaturus, neq; ad hanc rē conſiliū dabo, neque mulieri glandem ſuppoſititium ad corrumpendum fœtum Hipp. in Iuſiur. puram autem caſtam, & ſan-

pocrate à Galien, qu'il l'a ſuivy en ces belles démarches, quoy qu'il ne ſoit venu que ſix ans apres luy: il s'étonne de ce que les hômes employent tant de temps à ſe rendre par l'étude ou Grammairiens, ou excellens Medecins, qu'il y en ait ſi peu qui cheriſſent la vertu, pour la conqueſte de laquelle il produit tant de ſi admirables maximes.

ctam meam vitam & artē praſtabo, & conſervabo. Juſjurand. Hyp.

Que les Medecins Payens, par les ſeules lumieres de la Nature, ſans la connoiſſance de Dieu s'obligent à des maximes ſi raiſonnables, de s'abſtenir des remedes ſuſdits, & des apparences du mal; que doit-on attendre de vous, qui eſtes heureuſement élevez dans la pureté de la Religion Chrétienne, qui condamne même les penſées, & qui exige tant de juſtice de vous, que ſi elle ne ſurpaſſe celle qu'ils ont prattiquée envers le prochain, vous ne pouvez attendre qu'une grande ſeverité de la Juſtice du Dieu? Et ſi Galien, apres avoir donné des maximes de vertu, a eu tant de compaſſion pour les

pauvres, qu'il a fait en leur faveur un traité des remedes faciles à preparer, pourrez-vous legitimement vous dispenser de la charité, qui est le charactere de la nouvelle loy, & d'assister par son motif ce pauvre abandonné & delaissé par les remedes que je vous propose, dont la matiere qui se trouve facilement en nôtre climat, ne coûte presque rien: en la forme si facile à donner, que pour un peu de vostre soin, & l'aide de vostre main, le malade tirera un secours de vous, qu'il ne pouvoit attendre d'aucun autre? Souvenez-vous, je vous prie de ce pauvre blessé de Jericho, qui ne receut aucune assistance ny du Prêtre; ny du Levite passant, mais d'un inconnu, qui ne se contenta pas de faire un appareil à ses playes avec l'huile & le vin, que nous appellons le baume de Christ, mais luy procura la nourriture, & tout ce qui pouvoit avancer sa guerison. L'Escriture en fait un si grand éloge, qu'à son imitation elle nous inspire de traiter l'inconnu aussi bien

que l'amy, le pauvre aussi bien que le riche comme nôtre prochain, par les nobles motifs de nôtre Religion, qu nous obligeant de rendre aux membres, ce que nous devons à ce divin Chef,& à la copie ce que nous devons à ce grand original, nous fait regarder ce pauvre dans le grand Hôpital du monde, pour rendre à sa personne ce que nous devons à celuy qu'il nous represente : Vous me direz peut-estre que l'estat de vostre famille ne vous permet pas d'assister de vostre art tous les pauvres qui se presentent ; Mais commencez, & agissant par l'esprit de charité, qui donnera le merite à toutes vos actions, asseurez-vous que la divine providence,dont le fonds ne s'épuise jamais, ne laissera pas long-temps vostre travail sans recompense, & qu'elle suscitera dans vos pauvres Villages quelques personnes charitables qui soûtiendront cette main pour le bien de vôtre famille, qui s'est si souvent étenduë pour guerir les infirmitez des pauvres.



TABLE

Des Chapitres & Tîtres contenus en ce Livre du Chirurgien des Pauvres.

PREMIER TRAITE.

SECOND TRAITE'.

TROISIE'ME TRAITE'.

LE CHIRURGIEN DES PAUVRES.

PREMIER TRAITÉ.

Des Tumeurs & Apostemes en general, & particulierement de la guerison du phlegme & inflammation.

CHAPITRE PREMIER.

NOus ne craignons point de confondre icy la tumeur avec l'Aposteme, quoy que precisément parlant, l'Aposteme doive estre entendu des tumeurs qui peuvent venir à suppuration, & que la tumeur pro- *Definition des tumeurs.*

prement soit prise pour une disposition contre nature, en laquelle une matiere sortie de son lieu naturel est assemblée, y faisant repletion & distention. Cette definition me semble bien parfaite, puis qu'il n'y a point de tumeur à qui elle ne puisse convenir.

Cause des Tumeurs.

Entre les causes generales des tumeurs, je m'arreste particulierement aux materielles & efficientes; car si la forme interieure des choses nous est inconnuë, la forme exterieure des tumeurs est leur grosseur & l'excessive plenitude de la partie, & si la cause finale est celle qui donne l'inclination aux agens necessaires, on peut dire que les tumeurs sont des germes d'une nature irritée & des productions d'une mauvaise disposition interieure, quoy que par fois nous remarquions des tumeurs critiques, qui sont des separations & des transports d'une matiere impure d'une partie noble sur une

moins considerable, par l'œconomie d'une nature dominante.

Les causes materielles des tumeurs, sont ou les parties du corps qui sortans de leur lieu naturel en occupent un autre contre l'ordre de nature où elles font tumeur, comme l'intestin dans le Scrotum, & l'os hors de sa cavité par la luxation: ou les corps estranges engendrez contre nature qui font distension, comme la mole dans la matrice: ou les humeurs contenus au corps, qui dans leur estat naturel par la seule abondance produisent quatre sortes de tumeurs, sçavoir le Phlegmon lors que le sang naturel par son ebullition sort de ses vaisseaux & s'épanche sur quelque partie. L'Erysipelle est excitée par la bile; l'Ædeme par la pituite, & le Schyrre par l'humeur mélancolique. Nous pouvons adjoûter à ces tumeurs aqueuses & venteuses remplies d'eau & de vents, qui ne reçoivent aucun mélange de cette matiere, quoy que

Le Phlegmon. *L'Erysipelle.* *L'Ædeme.* *Le Schyrre.*

ſouvent on les confonde avec la tumeur ædemateuſe.

Il y a encore une eſpece de tumeurs vrayes, naiſſantes de la complication des humeurs, qui tirent leur nom de l'humeur dominante : D'où vient que ſi la tumeur eſt produite par le ſang & la bile, elle eſt appellée Phlegmon eryſipelateux ; ſi par la bile & pituite, Ereſipelle ædemateux, & ainſi des autres.

Il y a une autre difference de tumeurs, qui ſe font d'une humeur non naturelle, où la mauvaiſe qualité eſt plus apparente que la tumeur, & cette humeur non naturelle ſe forme d'une humeur naturelle, qui degenerant de ſa propre nature, & ſe revétant d'une forme étrangere, eſt ſeparé de la maſſe du ſang, & porte avec ſoy le caractere d'une mauvaiſe qualité ſur une partie où ſe forment les puſtules, boutons & exitures, qui ſont diverſes ſelon la condition de l'humeur ; car ſi le ſang naturel eſt aduſte, il produit le charbon ; ſi l'humeur bilieux degenere en une ſeroſi-

té nitreuſe,il excite les dartres ; l'humeur pituiteux corrompu,les écroüelles,& l humeur melancolique brûlé, le cancer.

Les cauſes efficientes des tumeurs ſont fluxion & congeſtion. La fluxion ſe fait lors que l'humeur moleſtant la partie par ſa quantité , ou ſa qualité l'oblige à ſe décharger ſur une autre , & ſe fait ordinairement par des humeurs boüillans & chauds: Par congeſtion la tumeur ſe fait par l'impuiſſance de la faculté qui doit cuire l'humeur en la partie ou la foibleſſe de celle qui le doit chaſſer , ſi ce n'eſt que le vice de l'aliment envoyé à ladite partie ; cauſe petit à petit & lentement cette reſerve & cét amas , pour ne pouvoir eſtre converty en la ſubſtance de cette partie.

Les tumeurs ont des iſſuës ſalutaires ou mauvaiſes : Les ſalutaires ſont la reſolution & la ſuppuration: La reſolution eſt une évacuation inſenſible de la matiere des tumeurs ſubtiliſé par la chaleur : La ſuppu-

ration eſt un changement de la matiere des tumeurs en pus par la nature aidée des remedes. La reſolution doit eſtre la premiere intention du Chirurgien, s'il y à de la diſpoſition de la nature; car en icelle la matiere ne laiſſe aucune impreſſion de ſon ſejour ſur la partie, mais dans la ſuppuration, il demeure un abſcez & un ulcere.

Il y a deux mauvaiſes iſſuës des tumeurs oppoſées aux ſalutaires, ſçavoir l'exſiccation ou endurciſſement oppoſé à la reſolution, & Gangrene oppoſée à la ſuppuration. L'endurciſſement ſe fait ou par la negligence du Chirurgien, qui n'ouvre pas en ſon temps la tumeur ſuppurée, ou par les remedes trop chauds qui ont évaporé la matiere la plus humide de la tumeur.

Il y a une autre iſſuë des tumeurs qui eſt funeſte par le reflus d'une matiere contenuë dans la tumeur, qui le plus ſouvent eſt bilieuſe ou maligne.

De la guerison generale des Tumeurs.

Pour parvenir à la generale guerison des tumeurs, il faut observer leurs mouvemens ou temps, qui sont quatre, le commencement, l'accroissement ou progrez, l'état & le declin. Le commencement est marqué par la crudité de l'humeur ; le progrez par une maturité commençante ; l'estat par l'entiere maturité, & le declin par l'entiere reduction de la matiere au mouvement de la nature.

Mais pour faciliter la guerison des tumeurs ; je les veux seulement regarder en deux temps, sçavoir celuy de leur mouvement, & celuy auquel les humeurs sont fixées. De ces deux considerations naîtront deux indications. La premiere d'arrester le cours du mal commençant ; la seconde d'oster celuy qui est deja fait. Le mouvement & l'impetuosité des humeurs qui excitent les tumeurs dépend ou des causes exterieures, comme contusion & autres qui sont

l'épanchement des humeurs : ou interieures, qui sont la plenitude & la cacochymie. Les exterieures peuvent estre quelquefois prevenuës par la prudence, & les interieures le peuvent être souvent par les remedes, sçavoir la plenitude, par la saignée, & la cacochymie, qui est le vice de la qualité de l'humeur, par la purgation.

Mais pour empécher que ces humeurs qui sont déja dans le mouvement s'assemblent, vous devez employer deux moyens convenables l'un pour divertir & retenir l'impetuosité des humeurs appellée revulsion, par laquelle vous donnez un cours de l'humeur à la partie opposée: L'autre pour arréter & repousser, appellé repercussion, qui renvoye l'humeur à sa source. La saignée est le grand revulsif, & est si necessaire en toutes tumeurs qui demandent la revulsion que vous ne la devez oublier, même aux tumeurs malignes, quelque sentiment qu'en ayent eu les Anciens, puisque l'experience

fait connoître qu'elle tire le ſang du centre à la circonference : Vous obſerverez ſoigneuſement de faire toûjours la ſaignée revulſive en ligne droite, & autant que vous pourrez par la partie la plus éloignée. Les ventouſes, ligatures, frictions & fomentations ſervent auſſi à la revulſion. Les repercuſſifs ne ſont mis en uſage pour toutes ſortes de tumeurs; car ſi elles occupent les emonctoires, ſi la matiere eſt viſqueuſe, venimeuſe, proche des parties nobles, & pouſſée par un mouvement critique, il s'en faut àbſtenir.

Quand l'humeur qui fait les tumeurs eſt fixée, il faut employer les remedes reſolutifs ou ſuppuratifs, ſelon la diſpoſition de la matiere, aux tumeurs qui ſe font par fluxion. Mais ſi les tumeurs ſont faites par congeſtion; vous n'employerez les revulſifs ny les repercuſſifs, mais ſeulement les doux reſolutifs & les ſuppuratifs par degrez; car ſouvent la foibleſſe de la partie & la qualité

froide de la matiere rend tels remedes inutiles.

De la guerison du Phlegmon ou Inflammation.

Il est facile de connoître par la definition de la nature du Phlegmon, qui est une tumeur contre nature, accompagnée de chaleur, rougeur, douleur, tention & pulsation causée par l'amas d'un sang naturel. Mais comme l'ebullition du sang naturel le fait sortir des vaisseaux & épancher sur la partie où il fait le phlegmon ou inflammation, delà naissent les indications, d'arrester la fluxion en diminüant la plenitude du sang, & de vuider l'humeur qui est fixée en corrigeant les accidens.

La saignée est icy si necessaire, qu'elle semble satisfaire à toutes les intentions, n'y ayant point de tumeur qui ait tant de besoin de ce secours : vous la ferez selon les forces, l'âge & le temperamment ; & vous l'assisterez d'un regime de vivre rafraîchissant & humectant.

Vous devez au commencement du Phlegmon appliquer sur la partie les repercussifs, comme l'oxycrat dans lequel vous tremperez des compresses, vous y appliquerez aussi le blanc d'œuf avec l'huile rosat observant les conditions que nous avons prescrites cy-devant touchant les repercussifs,

Vous pourrez vous servir de feüilles de Iourbarbe ou Ombilic de Venus, Pourpier & Laituës, comme aussi du Fromage frais, ou de la moüelle de pommes avec l'eau rose appliquée sur la partie, avec cette précaution de ne laisser seicher les repercussifs sur ladite partie, & pour ce vous le couvrirez de linges trempez dans l'Oxycrat.

Dans le temps de l'accroissement, où la tumeur se grossit évidemment, & même dans celuy de l'estat ou vigueur, dans laquelle la tumeur a toute son étenduë, vous employerez les moindres resolutifs mélez avec les repercussifs; comme l'huile rosat, feüilles de Sureau, d'Hyeble, fleurs

de Camomille & Melilot, que vous broyerez & ferez cuire en Oxycrat pour appliquer sur la partie : Vous y pourrez ajoûter l'huille de Camomille, le soin de laine & l'huile de Lin.

Vous pourrez si vous voulez rendre le remede plus resolutif, faire boüillir la farine de Féve dans l'urine, y adjoûtant un peu de miel & l'huile de Camomille. Gardez-vous par la pesanteur des remedes ou par l'acrité d'irriter la chaleur & augmenter l'inflammation.

Si par l'usage de ce Cataplâme ou autre resolutif la tumeur paroit abbaissée, & le Cataplâme humide, vous devez continuer l'usage des resolutifs, mais si la tumeur s'éleve davantage, & si la couleur de l'inflammation & les élancemens augmentent, vous vous determinerez aux suppuratifs & maturatifs, par l'aide desquels la matiere de la tumeur est convertie en pus ou boüe,

Les Oignons communs ou de Lys cuits sous la braise, & mêlez avec

graisse de Porc ou jaunes d'œufs, servent à cét effet, comme aussi les racines & feüilles de Guimauves, semence de Lin, beurre frais, dont vous ferez Cataplasmes; en faisant boüillir & passer des racines de Guimauves deux onces, feüilles de Mauves une poignée, demy douzaine de Limaçons en coquille, jusqu'à ce qu'ils soient en boüillie, y adjoûtant suffisamment du soin doux pour faire Cataplasme. Quelquefois pour avancer la suppuration vous pourrez adjoûter aux Cataplasmes le Levain de Seigle.

Si la matiere du Phlegmon est si rebelle qu'elle ne soit capable de suppuration ny de resolution, vous vous servirez pour empêcher l'endurcissement du Mucilage de racine de Guimauves & de semence de Lin tiré de la decoction de fleurs de Camomille.

Quand la suppuration est faite & que vous la connoissez par la tumeur, qui s'étant élevée en pointe est amollie, blanchie, avec un sentiment de

fluctuation, lors qu'on la touche, vous devez ouvrir la tumeur avec la Lancette à la partie la plus élevée & la plus penchante, selon la grandeur de l'accez & la qualité de la matiere: Que s'il arrive qu'un enfant ou une personne delicate apprehende l'incision, vous pourrez en faciliter l'ouverture si sa matiere est superficielle avec du vieux Levain, auquel vous aurez mélé des Limaçons broyez avec leur coquilles; ou si cela ne suffit, vous prendrez le Savon noir avec égales parties de chaux vive & l'appliquerez sur la tumeur, & ne manquerez de l'ouvrir. Ce remede pourra servir de cautere potentiel aux pauvres dans leurs necessitez, se trouvant en tous lieux & facilement pour les soulager, selon l'advis que leur donnera le Medecin des pauvres.

De Tumeurs impures.

Les Tumeurs que nous appellons impures dépendantes d'une cacochymie sanguine, sont les Bubons &

Parotides, les Froncles & charbons, qui ne different point pour la methode de guerir des tumeurs, qu'à cause que les tumeurs ſanguines impures demandent plus la purgation & les naturelles la ſaignée que les bubons & parotides ne ſouffrent les repercuſſifs à cauſe qu'ils occupent les emonctoires, mais plûtoſt exigent attractifs, comme le Cataplaſme fait avec les oignons cuits ſous ſa braiſe incorporez avec le beurre & vieil Levain.

Le froncle doit eſtre traité par la methode comme au phlegmon, mais le charbon par une particuliere; car c'eſt une tumeur impure engendrée d'un ſang aduſte & boüillant, ſouvent contagieuſe & accompagnée d'une ou pluſieurs puſtules ſemblables à la brûlure.

Vous devez pour le guerir appliquer d'abord le Cataplaſme fait avec le Plantain & la mie de pain cuit dans le lait, muniſſant les parties voiſines du deffenſif d'huile roſat avec blanc d'œuf, à cauſe de la douleur & de l'ar-

deur. S'il paroit noirceur & pourriture vous ſcarifierez & appliquerez le vitriol calciné, en procurant la cheute de l'eſcarre par le ſuppuratif; & s'il y a quelque diſpoſition à ſa ſuppuration, vous vous ſervirez d'un oignon de Lys cuit ſous la braiſe, incorporé avec le burre frais.

De la gueriſon de l'Eriſipelle, & de ſes eſpeces.

CHAPITRE II.

L'Eryſipelle eſt une tumeur contre nature, large, occupant pluſtoſt la peau que la chair, avec chaleur, rougeur & douleur, cauſée par un humeur bilieuſe naturelle. Vous devez la ſaignée à cette tumeur naiſſante, & même quand elle eſt dans ſon progrez & dans ſon eſtat; car quoy que le ſang ſoit le frein de la bile qui la produit, la qualité de cét humeur boüillant & picquant, vous doit perſuader la neceſſité de ce remede,

comme aussi d'un vivre rafraichissant & humectant, sçavoir de gras bouïllons de cette qualité pour nourriture, & de l'Oxycrat ou du lait clair pour le boire ordinaire.

Dans le commencement & l'accroissement de l'Erysipelle, vous devez vous servir, non des repercussifs propres, que par leur froideur & secheresse sont astringens, & par consequent dangereux en cette tumeur, mais communs, qui rafraîchissent, adoucissent & éloignent les humeurs de la partie affligée. Vous appliquerez à cet effet les compresses trempées en Oxycrat froid, où vous appliquerez égales parties de sucs de morelle, de plantain, & verjus, ou les sucs de pourpier, laituë & joubarde ; évitant en cet estat les huiles & graisses, parce qu'elles s'enflamment, comme aussi les Emplâtres, parce qu'ils empêchent la transpiration.

Si la douleur est si grande qu'elle ne cede aux remedes susdits, vous fomenterez la partie de lait tiede, ou d'une decoction tiede de feuilles de

Jusquiame, ou plûtost de Ciguë dans l'eau commune.

Vous continuerez l'usage des repercussifs jusqu'à ce que la tumeur ait changé de couleur, c'est à dire, jusqu'à ce qu'elle soit parvenuë à son estat, auquel temps vous vous servirez d'une fomentation d'eau tiede, ou d'une decoction de fleurs de Camomille, Melilot, & roses rouges, que vous pourrez faire boüillir dans égales parties d'eau & de vin blanc; Quelques-uns se servent utilement de la premiere ou seconde eau de chaux.

Lors que l'inflammation est passée & que l'Erysipelle est parvenu à son declin, vous devez user de purgatifs, puis que non seulement dans l'Erysipelle, mais en toutes tumeurs & fluxions chaudes vous devez vous servir de cette maxime, de faire la saignée à une humeur qui est dans le mouvement & l'agitation, & la purgation à celuy qui est dans le repos.

Le remede purgatif sera de deux verres d'eau de Chicorée sauvage ou de

de lait clair, dans lesquels vous ferez infuser trois dragmes de sené pour prendre le matin à une heure l'un de l'autre, vous y pourrez ajoûter deux cuillerées d'infusion de roses pâles, ou une de syrop des mêmes roses.

Gardez-vous du reflus & de l'endurcissement de l'Erysipelle, ce que vous ferez si vous évitez les remedes astringens & les Narcotiques: Que si le reflus est fait vous employerez les remedes ramollissans ou attractifs sur la partie, n'oubliant les saignées ni les purgations: Et si l'endurcissement y succede, vous fomenterez la partie avec l'huile violat & l'eau tiede.

Herpes ou Dartre.

Si l'humeur bilieuse est vitiée & éloignée de son naturel, il produit l'Herpes ou Dartre, que vous pouvez definir une tumeur impure, ambulante avec demangeaison & couleur tirant vers l'orangé, causée par une serosité bilieuse & salée, & cet herpes ou dartre est l'espece que nous

appellons ſimple. La ſeconde eſpece d'herbes eſt à grains de miel, de laquelle ſort une ſeroſité jaune & gluante, qui trouve plus facilement ſa ſortie en la grattant; & la troiſiéme eſt corroſive, qui eſtant produite par une bile épaiſſe, erugineuſe & brûlante, ronge juſqu'à la chair lentement par une matiere peſante qui l'arrête, & la fixe dans une partie.

Au commencement de ces tumeurs vous devez recourir au regime de vivre rafraîchiſſant & humectant, comme aux ſaignées qui ſont propres à arreſter la fougue & l'impetuoſité de cette humeur.

Depuis le commencement de la tumeur juſqu'à l'état, vous appliquerez ſur la partie un blanc d'œuf, que vous aurez agité avec une pierre d'alun dans une écuelle juſqu'à conſiſtance de pomade.

Vous vous ſervirez à même intention d'égales parties de ſuc de Morelle & de créme de lait, ajoûtant ſur deux onces un jaune d'œuf, mettant ſur ce remede une compreſſe

trempée dans l'Oxycrat, pour empécher qu'il se desseiche.

La liqueur dont se fait le sel de Saturne, agitée avec l'huile rosat ou de noix tirée sans feu, est un bon remede: Quelques-uns se servent avec succez de l'eau qui sort du bois de sarment qu'on brûle.

Au declin de l'Herpes simple ou miliere, vous ferez fomentation sur la partie avec decoction de racine de Couleurée & feüille de Sauge, ou de racine d'Aristoloche dans l'eau & le gros vin.

En ce temps le malade se servira heureusement d'une plaque de plomb: qui aura long-temps trempé dans l'eau d'Alun, qui sera appliquée & retenuë long-temps sur la partie affligée.

La purgation sera necessaire en cette tumeur comme en toutes autres, quand l'inflammation sera passée.

Vous la preparerez comme dessus avec trois dragmes de Sené dans le lait clair; mais comme cette humeur vitiée est plus rebelle que l'humeur

naturel qui fait l'Eryſipille, vous pre parerez une poudre avec douze grains de Scammonée preparée à la vapeur du ſoulfre, & demy dragme de crême de Tartre.

S'il y a une qualité corroſive & maligne qui faſſe l'Herpes, vous ne craindrez point d'incorporer les fleurs de ſoulfre avec un peu de beurre frais & quelques grains de Sublimé, ou vous vous ſervirez de ce remede pour topique.

Prenez du Mercure ſublimé & de l'argent vif, de chacun une once, broyez-les enſemble juſqu'à ce qu'ils ſoient en poudre, mélez une once de beurre juſqu'à ce que le Mercure ſoit éteint, adjoutez trois onces de beurre & deux onces de ceruſe paſſée par le tamis, incorporez le tout enſemble, & vous en ſervez en l'appliquant.

De la guerison de l'Ædeme & de ses especes.

CHAPITRE III.

L'Ædeme est une tumeur molle & blanche causée par une humeur pituiteuse, naturelle, sans chaleur, rougeur ny douleur. On peut dire que cette tumeur est plus familiere aux pauvres que toutes les autres, puis que la debilité de la chaleur naturelle leur estant familiere, à cause de leur mauvaise nourriture & du peu de vétemens, elle est souvent la source du phlegme, de l'eau & des dents, qui engendrent presque toutes les maladies des pauvres.

Cette tumeur se termine plus souvent par resolution que par suppuration, à laquelle la froideur & l'humidité de cette matiere resiste.

Pour empécher la generation & le cours de l'humeur sur la partie tumefiée, la saignée sera necessaire particulierement à l'Ædeme, qui se fait

d'une humeur pituiteuſe naturelle; car aux tumeurs impures & bâtardes, la purgation convient mieux, à raiſon de la cacochymie qui les forme & les entretient.

La purgation ſera preparée avec une dragme de poudre d'Hermodattes qui ſera mélée avec un peu de jus de pruneaux pour en former des pilules.

Vous pourrez donner librement douze ou quinze grains de Mercure dulcifié, ou huit grains de Chryſtal de tartre emetique ſelon la deſcription donnée au Livre du Medecin des Pauvres, avec un peu de conſerve de roſes rouges, ou la moüelle de pommes cuittes.

Au commencement de l'Ædeme vous vous ſervirez des repercuſſifs aſtringens mélez de reſolutifs, en prenant une éponge que vous tremperez dans l'eau commune, dans laquelle vous aurez fait fondre le ſel ou le nitre avec un peu de fort vinaigre, que vous appliquerez tiedement ſur la partie tumefiée : Si vous n'avez

point d'éponges vous vous servirez de feutre, de cotton, de laine, ou de linge, que vous tremperez dans la liqueur susdite.

Dans l'accroissement & l'estat de l'Ædeme, vous prendrez une decoction de racine de Souchet, feüilles d'Absynthe, Sauge & fleurs de petite Centaurée, que ferez boüillir dans l'eau ferrée, y adjoutant sur la fin l'Alun & peu de Vinaigre pour tremper dans cette liqueur une éponge ou compresse, que vous appliquerez chaudement sur la partie malade.

Au declin de la tumeur vous employerez avec succez une lessive faite avec cendre de sarment & le vin blanc: On employe à la Campagne le vieux formage qui est bon resolutif: Mais vous ne trouverez rien si puissant que l'esprit de vin, qui seul par sa vertu ignée resout merveilleusement toutes les tumeurs ædemateuses.

Que si la tumeur est si rebelle qu'elle ne cede aux remedes susdits, vous aurez recours à l'eau d'écrite au

Traité de la Gangrene, dans laquelle vous tremperez les compreſſes, que vous appliquerez chaudement ſur la partie affligée, & vous en verrez un merveilleux effet.

Quelquefois l'humeur qui produit l'Ædeme n'eſtant capable de reſolution, par le mélange de quelques humeurs, tend à ſuppuration, & en ce cas vous preparez le Cataplâme ſuivant.

Prenez trois oignons que ferez cuire ſous la cendre, pilez-les avec les limaces & leurs coquilles, y ajoûtant le reſidu de l'huile de Camomille, faites un cataplâme.

Quand le pus ſera fait vous ne devez attendre que la tumeur s'ouvre, mais vous en previendrez l'ouverture avec le Cauſtic des pauvres, fait d'égales parties de chaux vive & de Savon noir, & ſouvent vous ſerez obligé de faire une traînée de cauteres, pour faire une inciſion proportionnée à la grandeur de la tumeur.

Les Tumeurs venteuses & aqueuses.

Il est à propos de comprendre en ce Chapitre les tumeurs venteuses & aqueuses produites par vents & serositez : Les venteuses sont tumeurs dures, sans pesanteur & transparantes, qui souvent sont errantes: Les aqueuses sont tumeurs luisantes & molles avec inondation, remplies de serositez naturelles.

La tumeur venteuse sera guerie par les remedes purgatifs décrits pour l'Ædeme, apres lesquels vous preparerez des sachets avec les feüilles d'Absynthe, semence de Fenouïl & grains de Genévre concassez, que ferez boüillir avec le vin blanc pour les appliquer chaudement.

Le Savon dissous dans l'eau de vie, est un fort bon remede si vous en faites un liniment chaud sur la partie; l'eau de vie seule bien rectifiée y est bonne, ou l'eau de la Reyne d'Hongrie : Que si la douleur est pressante, vous la pourrez flatter avec l'huile de fleurs de Sureau ou

de Camomille, dont vous ferez liniment.

Dans la guerison de la tumeur aqueuse, vous ne vous devez pas abstenir de la saignée, puisque souvent la serosité est l'effet de l'intemperie chaude du foye, & non de sa foiblesse. Vous purgerez par une infusion de deux dragmes de Sené dans un verre de decoction de racines de Flambe, ajoûtant une once du suc de flambe avec un peu d'écorce de citron, ou une once de Syrop de Nerprun : Vous pourrez encore purger par sept ou huit grains de suc de Concombre sauvage épaissi, que donnerez avec un Pruneau ou une Cerise confite. La Tisane de racine de Flambe des jardins sera pour le boire ordinaire.

Vous appliquerez sur la partie une éponge ou une compresse trempée dans l'eau de chaux, ou un pain sortant du four couppé par la moitié trempé en eau de vie ou vin blanc chaud : Vous pourrez aussi preparer un Cataplasme avec la farine de féves

boüillie avec vin blanc & miel, y adjoûtant sur la fin la poudre de semence de Cumin.

Le regime de vivre dans toutes ces especes de tumeur doit estre desseichant, si particulierement vous n'avez pas les signes d'une intemperie chaude des visceres.

Les excroissances phlegmatiques, comme sont les louppes, nœuds, glandes & écroüelles, ont pour cause conjointe une matiere phlegmatique, mucilagineuse, pourrie, limoneuse & plastreuse : Ou sont produites par une matiere qui ressemble au miel boüilly ou graisse, d'où viennent ces tumeurs appellées Meliceris, Steatome & Atherome.

Il est necessaire de dire en general que pour la guerison des tumeurs phlegmatiques qui ont un chyste, bourse, ou enveloppe, on doit toûjours d'abord tenter les resolutifs, comme l'eau de chaux, dans laquelle vous ferez tremper une éponge neuve que vous appliquerez ; comme aussi la poudre de la racine de grande

Serpentaire incorporée avec du miel, appliquée aussi sur la partie : Mais il arrive souvent que si la force des medicamens resout la matiere, la bourse n'est pas consummée, il est tres-necessaire de recourir aux forts suppuratifs, apres lesquels on peut consommer le Chyste par l'Alun brûlé ou le Vitriol calciné. Que si la matiere est rebelle aux resolutifs & suppuratifs, on doit venir à l'extirpation, pourveu que la tumeur ne soit point enlassée dans les nerfs, tendons, arteres, ou veines. Ce qu'il y a à remarquer, c'est que lorsque toutes ces tumeurs sont recentes & nouvelles, elles sont souvent gueries en les maniant, ou les frottant avec des linges rudes, ou y appliquant l'eau de vie rectifiée.

De la Louppe.

La Louppe est une tumeur ronde & molle remplie d'une chair fougueuse qui s'engendre aux jointures & lieux nerveux. Vous la guerirez

en purgeant par les remedes propres à purger le phlegme, en appliquant sur la partie un blanc d'œuf avec une dragme de poivre en poudre, mettant le tout sur le linge ou les étouppes, & le laissant trois jours sur ladite partie.

Le Savon noir dissous dans l'eau de vie est un puissant resolutif, si vous en fomentez la partie affligée. L'urine dans laquelle vous aurez fait fondre le sel, servira pour la méme intention.

Vous prendrez une once de chaux vive, & pareille quantité de graisse d'Oye, vous y ajoûterez deux onces de therebentine, & vous l'appliquerez.

La plaque de plomb enduite de vif argent, liée sur le genouïl avec bandelettes qui y sont attachées, portée long-temps sur la partie, est un remede fort utile.

Vous devez remarquer que si la louppe a la base menuë en une partie charnuë, vous ne devez craindre de l'extirper.

Les glandes & nœuds, ou nodositez, seront gueries par les mémes remedes que les louppes, sinon que les glandes ou nodositez ne souffrent l'extirpation, vous vous servirez pour la guerison des nodositez de la Ciguë appliquée en fort vinaigre, & si elles naissent des gouttes ou maladie Venerienne, vous y employerez l'huile de Tabac ou Nicotiane domestique.

Des écroüelles.

L'écroüelle est differente de la glande, quoy qu'elle naisse en méme lieu, sçavoir aux emonctoires, car la glande est molle, unique, mobile, & separée, & l'écroüelle est dure, multipliée & non du tout separée : Celle-cy est souvent opiniâtre, tant à cause de sa matiere qui est une pituite corrompuë qui souvent s'endurcit, qu'à cause que souvent elle tire son origine des parties internes, comme du mesentere qui luy fournit ses racines:Ce qui fait que la guerison des

écroüelles dépend plûtost des remedes internes que des externes.

Les purgatifs doivent estre souvent donnez, preparez avec une dragme de poudre d'Hermodatte dans un verre de vin blanc & un peu d'écorce de citron en poudre : Vous y adjousterez par fois sept grains de Sublimé doux : Mais comme cette maladie est rebelle, vous ne la pourrez vaincre que par des decoctions Sudorifiques que vous donnerez soir & matin preparées avec le bois de Genévre ou de Buys, qui est le Guajac de nôtre France. Vous tirerez la forme de ces decoctions du Traité des Sudorifiques du Livre du Medecin des pauvres.

Si le mal ne cede à ces remedes, je vous propose une Opiate dont j'ay l'experience, de laquelle vous prendrez trois dragmes chaque matin, & sur icelle un verre de decoction de racine d'Arreste-bœuf durant un mois.

Prenez une once de Sené, demy once d'Acré preparé, Hermodattes &

Turbith de chacun trois dragmes, Sel d'Absynthe une dragme, faites poudre que mélerez avec une suffisante quantité de miel écumé & cuit, y adjoûtant trois dragmes de Mercure dulcifié pour faire Opiate.

Les enfans sont fort sujets aux écrouëlles, particulierement ceux qui ont la tête grosse, les tempes pressez, le front court & les machoires larges, & en iceux vous previendrez les écrouëlles par la purgation qui sera donnée à chaque declin de Lune d'une infusion de Sené dans la decoction ds feuïlles de Betoine ou racine de Scrophulaire, y mêlant une once de Syrop de roses pâles: Comme aussi vous le previendrez par l'abstinence des laictages & legumes & par l'application du cautere au bras.

Quelques-uns avec succez traitent les écrouëlles par le flux de bouche qu'ils excitent aux adultes par des tabletes, dans chacune desquelles ils mettent quinze ou vingt grains de Mercure doux.

Pour ce qui regarde les écroüelles externes, vous tenterez les resolutifs que vous composerez avec les racines d'Aron & de Couleurée, que vous ferez boüillir dans l'oxymel jusqu'à ce qu'elles soient reduites en boüillie, ajoûtant une livre d'icelles, quand elles seront passées par le tamis, une once de soulfre vif en poudre.

Vous aurez recours aux suppuratifs, si les remedes resolutifs sont inutiles, & en ce cas vous incorporerez la farine de Froment avec une decoction de fleurs de Camomille, Melilot, semence de Lin & vieille huile.

De la guerison du Schirre & de ses especes.

CHAPITRE IV.

LE Schirre est une tumeur dure, immobile & insensible, produite par une humeur melancolique naturelle : Ces qualitez semblent nous éloigner du dessein de la guerir ; mais

s'il reste un peu de sentiment, il témoigne qu'il y a encore quelque influence de la faculté qui nous doit obliger d'y porter quelques remedes, comme il arrive aux Schirres phlegmoneux, & erysipelateux, qui reçoivent le mélange de l'humeur sanguine ou bilieuse avec la mélancholique.

Vous n'aurez point recours à la saignée, si le Schirre n'est mélé; car l'ouverture des veines hemorrhoïdales est la seule qui se pratique ordinairement au Schirre legitime.

L'usage du lait clair qui en forme d'eux minerales preparera l'humeur mélancholique, & quand vous purgerez, vous ferez boüillir demy once de Polipode de Chêne dans deux verres de laict clair, y faisant infuser trois dragmes de Sené pour deux prises à une heure l'une de l'autre.

Vous preparerez une poudre avec une dragme de Sené & dix grains d'Hellebore noir avec six grains de Canelle, dont vous ferez un bol purgatif avec un peu de jus de pruneaux.

Le Cryſtal de Tartare emetique pris dans un œuf depuis ſix grains juſqu'à douze, eſt un bon remede pour purger l'humeur qui fait le Schirre.

Pour ce qui regarde la partie affligée, les remedes que vous y appliquerez doivent eſtre remollitifs & doucement-reſolutifs, évitant les repercuſſifs ; à cét effet vous employerez les linimens faits avec la moüelle de Cerf, la graiſſe d'Oye, ſuif de Bouc, Mecilage de ſemence de Guimauve, ou l'huile de Lin.

Vous ferez enſuite une fomentation avec racines de Couleurée appellée Bryonia, feüilles de Mauves, ſemence de Lin, fleurs de Sureau & de Camomille, que ferez boüillir avec l'eau & l'huile, pour en fomenter la partie affligée. Le Cataplaſme fait avec la racine de Couleurée, broyée & cuitte dans le vinaigre en conſiſtance de boüillie, ou des feüilles de Perſicaria, autrement Curage, tacheté de noir, cuittes auſſi en fort vinaigre, eſt tres-utile.

La tumeur eſtant ramollie, vous

employerez tous vos soins à la resoudre ; ce que vous ferez puissamment par le remede proposé par Galien, faisant le parfum de bon vinaigre ou vinaigre distillé, jetté sur des briques rougies au feu, ou sur des pierres de meules échauffées, recevant la fumée sur la partie malade.

Quelques-uns se servent heureusement de l'esprit de vin, qui par une vertu penetrante resout toutes les tumeurs schirreuses, & combat puissamment leur dureté & opiniâtreté.

Du Cancer.

Le Cancer succede au Schirre quand il s'est fait alienation de l'humeur melancolique naturelle, qui devient par ce moyen attrabilaire : c'est une tumeur impure, maligne, brune, ronde, inégale, accompagnée de vernes élevées, de chaleur & douleur sur la fin, produire par une humeur attrabilaire. Cette tumeur s'avance beaucoup plus que le Schirre, & est si rebelle qu'il ne cede pas aux remedes doux, & s'irrite par les violens.

La ſaignée doit eſtre pratiquée par fois, pour diminuër la douleur & chaleur, mais vous devez tirer peu de ſang.

La purgation ſera frequente par des remedes doux, faiſant infuſer trois dragmes de Sené dans une chopine de decoction de pommes de Renette pour prendre le matin.

Vous pourrez par fois adjoûter à une priſe demy once de ſuc de roſes pâles, ou une once de Syrop deſdites roſes.

Le bain d'eau tiede, le lait clair, & les eaux de ſainte Reyne pour les pauvres qui en ſeront proches, ſerviront à corriger l'intemperie chaude des parties; évitant les viandes ſalées & épicées.

Les remedes doucement repercuſſifs ſeront appliquez au commencement de cette tumeur, comme la chair des limaces que vous aurez fait boüillir : Les grenoüilles vertes feront de même effet, ſi elles ſont pilées & appliquées ſur la partie.

Les vers de terre pilez & incorpo-

rez dans un mortier de plomb, par un pilon de plomb, avec la créme & l'eau de Morele ou de decoction de Plantain & un peu de sel de Saturne, sont d'un grand effet.

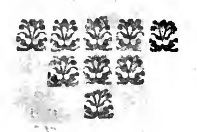
Le fromage tout frais a la puissance de repousser par sa partie terrestre, & de resoudre par sa serosité, si vous l'appliquez seul sur la partie; il sera d'un plus grand effet, si vous y mélez la poudre des écrevisses de nos ruisseaux bruslez, ou la poudre des vers de terre.

Si le Cancer est ulceré, vous vous servirez d'un remede tres-facile à trouver & preparer, par le moyen duquel un tres-habile Chirurgien a reüssi en la guerison de quelques cancers en ma presence. Il se servoit des feuïlle de l'herbe appellée *Orassium Album*, autrement Marrube blanc, qu'il faisoit boüillir avec du vin blanc & un peu de Sel; il fomentoit chaudement, rudement, & assez long-temps le Cancer ulceré avec succez.

Si le Cancer occupe une partie

charnuë, & qui ne soit enlassée de grandes veines; arteres, ou nerfs, vous ne devez craindre de le faire extirper de ladite partie, avec les instrumens tranchans apres les remedes generaux, laissant couler suffisamment le sang, & y appliquant ensuite le feu, tant pour vuider ce qui est venimeux, que pour dompter la malignité.

S'il y a soupçon d'une malignité restante, vous vous servirez d'égales parties de racine de grande Serpentaire seichée à l'ombre, & pulverisée, & d'Arsenic; car ce remede consumera la partie gâtée jusqu'à la saine, qui sera defenduë par le blanc d'œuf & l'huile rosat.



LE CHIRURGIEN DES PAUVRES.

SECOND TRAITÉ.

De la guerison des playes en general.

CHAPITRE PREMIER.

SI la playe est une entameure faite en parties molles du corps avec sang, sans pourriture par causes externes, l'union doit être la premiere intention du Chirurgien, puis qu'elle est celle de la nature, qui doit aider dans cette division des parties par des moyens raisonnables. Or pour parvenir à cette reüniō des parties divisées,

je

je ne propoſe point icy ni bandages ni ſutures pour ramener les parties éloignées l'une de l'autre par la playe, mais ſeulement des remedes faciles à trouver & à preparer en faveur des pauvres, pour les aider dans leurs bleſſeures, lors qu'ils ſont éloignez de tout ſecours.

Des playes ſimples.

Les playes ſont ſimples ou compoſées. Les ſimples ſont celles qui n'ont aucune matiere étrange, & qui ne ſont accompagnées d'aucuns accidens fâcheux qui puiſſent empêcher la réunion.

Vous guerirez les playes ſimples en ramenant par l'aide des mains les lévres de la playe enſemble, pour y diſtiller un des remedes ſuivans chaudement, ayant auparavant nettoyé la playe.

L'huile d'Olive dans laquelle vous aurez fait infuſer au Soleil ou boüillir les fleurs d'Hypericum, autrement Mille-pertuis, vous ſervira de Baume.

que vous rendrez plus effectif si vous y ajoûtez un grain de glu qui vient dans les vessies qui se trouvent aux Ormes : ou à son deffaut vous ajoûterez la therebentine. Quand vous aurez distillé quelques gouttes de ce Baume dans la playe, vous y appliquerez un plumaceau, & sur iceluy une compresse trempée dans le vin tiede

Vous pourrez encore vous servir du baume suivant dont vous distillerez quelques gouttes sur la playe recente, en tremperez le plumaceau, & méme en ferez un liniment sur les parties voisines.

Prenez deux poignées de feuïlles & de fleurs de l'herbe appellée Millepertuis, & de Sauge, racines de Valeriane deux onces, mettez le tout dans un pot de terre & y versez une suffisante quantité de bon vin blanc vieil, & apres une infusion faite durant deux jours, vous y mêlerez quatre onces d'huile vieille avec une once de froment entier, vous ferez bouïllir le tout jusqu'à la consomption du

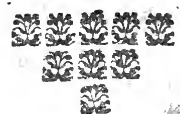
vin en le remuant avec un bâton, & apres l'avoir coulé & pressé, vous y ajoûterez huit onces de therebentine, & deux onces d'encens en poudre & les ferez lentement boüillir jusqu'à ce que l'encens soit fondu.

Quelques-uns pour la guerison des playes simples se contentent de les laver de vin blanc dans lequel ils auront fait boüillir les vers de terre, apres quoy ils appliquent les feüilles de Bugle ou de Sanicle broyées; D'autres y appliquent les feüilles de Nicotiane ou Tabac de nos jardins, ou longueur de Tabac qui suit, qui ne guerit pas seulement les playes, mais même les ulceres inveterez.

Prenez des feüilles recentes du Tabac de nos Jardins broyées, demy livre, faites-les cuire avec un quarteron de graisse de porc à feu lent jusqu'à consistence d'onguent, & le reservez pour l'usage.

Je ne peux approuver les potions vulneraires que quelques Chirurgiens de Campagne mettent en usage, composées avec les feüilles de

ſauge, ſabine, Abſynthe & autres chaudes, qu'ils font infuſer dans le vin blanc, & diſtiller pour en donner chaque jour un verre à leurs bleſſez, parce que la qualité de ces remedes peut produire l'intemperie chaude ou l'inflammation, qui cauſeroit beaucoup de deſordre. Il ſuffira pour nettoyer les playes penetrantes de faire des decoctions de feuilles d'Aigremonie, Pimpinelle, de ſanicle & ſcabieuſe faites avec l'eau de fontaine, pour en donner quelque verre le matin & ſoir. Vous pourrez ajouſter à chaque priſe cinq ou ſix gouttes d'eſprit de Genévre.



Des accidens qui ſurviennent aux Playes, & particulierement de la morſure des Animaux venimeux & enragez.

CHAPITRE II.

LEs accidens qui ſurviennent aux playes les rendent compliquées ou compoſées, comme ſont l'hemorrhagie, l'inflammation, la douleur, la contuſion, la convulſion & la fiévre.

Tous ces accidens ſont prevenus ou gueris par la ſaignée, qui eſt le remede univerſel & le plus puiſſant de tous, quand il eſt proportionné au temperament, à l'âge & aux forces. Elle doit eſtre pratiquée dés le commencement de la playe pour prévenir l'hemorrhagie, la fiévre, la douleur, l'inflammation & les autres ſymptomes qui luy ſurviennent ; & lors que tels accidens paroiſſent, elle doit eſtre continuée ſelon les indications.

La purgation eſt auſſi tres-neceſſaire pour la gueriſon des playes : mais ſi la ſaignée eſt preſque toûjours neceſſaire dans le commencement & l'accroiſſement des playes, la purgation ne l'eſt qu'au declin, lors que le pus eſt fait, ſi ce n'eſt qu'on découvre quelque qualité maligne qui menace de convulſion, car en ce point on doit avancer la purgation pour combattre la malignité de l'humeur.

De l'Hemorragie.

Quand l'Hemorragie ou perte de ſang ſurvient à la playe, elle ne doit eſtre d'abord arreſté, car ſouvent elle empêche la fiévre, l'inflammation & la douleur, mais ſeulement quand elle épuiſe la chaleur naturelle & les eſprits, en ce cas la ſaignée doit être faite en la partie oppoſée, & ſera reïterée ſelon les forces.

La poudre preparée avec trois parties de bol d'Armenie, deux parties d'Encens, une de ſang de dragon, eſt fort en uſage en l'incor-

porant avec un blanc d'œuf. Les Chirurgiens de Campagne s'en servent pour premier appareil en toutes playes, quoyque proprement elle ne soit deuë qu'à celles où il y a perte de sang.

Si l'hemorragie est grande, vous vous servirez d'un remede facile à preparer, de l'experience duquel j'ay souvent esté convaincu, en prenant du vieux torchis bien sec, que mettrez en poudre tres subtile en le mélant avec le sang qui sort de la playe : Vous en formerez un glu, qui estant appliqué sur la partie arrestera infailliblement le sang. Vous vous en pourrez servir aux hemorragies & pertes de sang qui se fait par le nez & autres parties.

Pendant que la poudre de Sympathie estoit en usage, les plus credules l'employoient pour la guerison de toutes sortes de playes, en mettant seulement ladite poudre sur le sang ou le pus sortant de la playe : Mais comme cette poudre a perdu le benefice de nouveauté aussi-bien

que ſon credit, je ne voudrois m'en ſervir qu'en appliquant le Vitriol calciné qui faiſoit toute ſa compoſition ſur la playe avec un blanc d'œuf pour arreſter l'hemorragie.

De l'Inflammation & de la fiévre.

Vous appaiſerez la fiévre & l'Inflammation qui naiſſent de la bleſſeure par la frequente ſaignée, par les Lavemens & le vivre humectant & rafraîchiſſant. Vous appliquerez ſur la partie malade, les feüilles de Plantain & roſes rouges contuſes, ou bien vous vous ſervirez du Mucilage de ſemence du Plantain & coins, tiré de l'eau de Plantain. Vous pourrez auſſi faire boüillir la farine d'Orge dans le laict avec le Saffran pour l'appliquer ſur la partie avec la poudre de roſes rouges. Quelques-uns ne craignent pas d'appliquer la ſemence du Juſquiame pilée, mais ce remede m'eſt ſuſpect. La fiévre eſt à craindre ſi elle ne ceſſe quand l'inflammation eſt paſſée.

De la douleur.

Vous ne devez épargner la saignée aux playes qui sont accompagnées de douleur, puis que ce puissant remede en ôte la cause aussi-bien que la purgation, qui ne doit estre pratiquée que lors que le temps de la fluxion est passé. Mais si ces remedes qui devoient ôter la cause de la douleur, n'en ôtent pas l'effet, Vous aurez recours aux remedes anodins qui par une qualité moderée arrestent sa violence, comme sont le jaune d'œuf, la farine d'orge, ou la miette de pain blanc cuite avec le lait & un peu de Saffran: Vous y pourrez aussi appliquer la moüelle de pommes cuites melée avec le lait.

Que si la douleur est si opiniâtre, qu'estant jointe à une intemperie chaude, elle cede aux remedes susdits, vous vous servirez du Mucilage de la semence de Pavot blanc pilée, qui aura infusé dans le lait tiede apres l'avoir passée. Vous vous servirez

auſſi d'un liniment, que ferez ſur la partie, preparé avec quatre grains d'Opium, & huit grains de ſaffran, que melerez avec l'huile Roſat ou de Camomille.

De la Contuſion.

Si la contuſion eſt legere, vous prendrez d'abord un œuf entier, & apres l'avoir batu avec l'huile Roſat vous l'appliquerez : Vous vous pourrez enſuite ſervir d'un reſolutif preparé avec la farine de féves cuitte en oxymel ; en y adjoûtant les fleurs de Camomille pulveriſées & l'huile de Camomille. L'eſprit de Genévre melé avec un peu de vin blanc eſt un puiſſant reſolutif, comme auſſi l'huile tirée de nôtre Nicotiane ou Tabac, ſi vous la mettez ſur la playe contuſe.

Si la contuſion eſt grande, vous aurez recours aux ſuppuratifs ; & ſi elle occupe une grande partie du corps enſuite d'une cheute, vous envelopperez le malade dans une peau de mouton nouvellement écorché, &

luy donnerez à boire un verre d'oxycrat, ou un verre d'eau de Scabieuse, avec deux onces d'Oxymel.

Mais il y a un specifique remede pour la recente contusion en quelque partie qu'elle soit, ensuite d'un coup, d'une cheute, ou autres causes externes ; c'est de fomenter la partie contuse chaudement avec l'esprit de vin, & y tremper une compresse pour l'appliquer ensuite de la fomentation : Je ne vois point de plus puissant dissolvant : l'eau de la Reyne d'Hongrie, qui est l'eau de vie rectifiée avec l'infusion des fleurs de Romarin, est encore plus efficace. Quelques-uns se servent de l'urine chaude, avec laquelle ils mélent l'esprit tiré de Nicotiane ou Tabac, pour en laver la partie contuse.

Aux playes d'arquebuzades qui sont toûjours avec contusion, vous vous servirez d'un digestif, par le moyen duquel vous previendrez la gangrene, qui arrive souvent à telles playes : Vous le preparerez avec une once de Therebentine, deux jaunes

d'œufs,& une dragme de myrrhe ou d'encens en poudre, avec un peu d'eau de vie.

De la Convulsion.

La Convulsion arrive aux playes par repletion, par inanition, ou secheresse, par picqueures de nerfs, ou par une mauvaise qualité imprimée par la morsure des animaux.

Si elle arrive par repletion, vous la guerirez par les frequentes saignées & purgations : Si c'est par inanition & secheresse, vous ferez fomentation sur la partie malade avec le lait tiede, ou avec l'huile & l'eau tiede, en faisant observer un regime de vivre humectant & rafraîchissant : Si c'est par picqueure de nerf, l'huile de lys, de vers, ou de Millepertuis sera tres-utile ; mais sur tout l'huile de Genévre non rectifié, qui est un puissant remede, tant contre la picqueure des nerfs, que contre la morsure des animaux furieux qui déchirent les parties.

De la morsure des Animaux venimeux & enragez.

Il seroit à souhaitter que ceux qui ont été picqué d'animaux venimeux, comme lezars, serpens, viperes, ou mordus de loups & chiens enragez, eussent recours sans tarder aux remedes de la Medecine, avant que la mauvaise qualité du venin eût donné atteinte aux parties internes; car par ce moyen la Medecine préviendroit ces accidens funestes de rage & d'hydrophobie, qui suivent les morsures des chiens enragez, & qui sont de la nature des incurables quand ils paroissent à nos yeux. En cela le vulgaire est blâmable de ne point user d'un secours que Dieu luy presente par la Medecine, qui est tel, qu'on le peut dire infallible pour la guerison, quand il suit de prés la blessure : Ce que l'experience nous a tellement fait connoître, qu'entre dix hommes blessez en même temps par un chien enragé, traitez par les remedes suivans, le seul qui les a refusez, pour

courir à ceux que le vulgaire estime sans raison, est tombé quinze jours aprés dans la rage, & tous les autres preservez par ce merveilleux secours.

Incontinent que la blessure est faite, vous la laverez avec l'eau marine, c'est à dire d'eau & de sel, & apres avoir fait une forte ligature au dessus avec une bande, vous scarifierez la partie avec la lancette, & vous tirerez du sang par la playe autant que vous pourrez jusqu'au troisiéme jour, faisant encore de fortes ligatures aux extremitez du corps, & en suite entre la region du cœur & la partie affligée, afin d'empécher la communication de la mauvaise qualité aux parties interieures : L'expression du sang de la playe estant faite par les scarifications, vous appliquerez les ventouses, si la partie le permet, sinon le pain chaud coupé par la moitié, trempé dans l'eau de vie ou le vin blanc.

Vous donnerez ensuite un verre d'eau de Scorsonere à boire à vôtre

malade, ou d'eau de Scabieuſe & de Reine des prez,vous pourrez au lieu d'eau prendre la decoction de ces plantes. Mais comme il faut tenir long-temps la playe ouverte , il eſt neceſſaire de mettre ſouvent les attractifs : à cét effet vous pourrez appliquer la Theriaque ſur la partie, ou à ſon deffaut l'ail broyé qui eſt la Theriaque des païſans : vous pourrez auſſi appliquer la cendre du ſarment detrempée avec un vin blanc ou les feuïlles de Mente pulveriſée avec le ſel. Quelques-uns appliquent utilement un poulet, ou un pigeonneau coupé par le milieu de l'épine du dos, & le laiſſent ſur la partie pendant qu'il eſt chaud.

Ce qu'il y a à remarquer dans ces eſpeces de morſures d'animaux enragez , c'eſt que ſouvent elles ne donnent aucuns ſignes de malignité & de venin, qui conſiſtent en l'horreur de l'eau , que quarante jours apres la bleſſeure ; c'eſt pourquoy pour trouver de l'aſſeurance dans les remedes, je ſuis d'avis que durant ledit

temps de quarante jours, vous preniez chaque matin la grosseur d'une noisette de l'Opiate suivante, prenant sur iceluy un peu d'eau de Scorsonere ou de Scabieuse.

Prenez égales parties de poudre d'écrevisses de ruisseau, qui seront sechées au four, racines d'Aristoloche longue & ronde, de Gentiane, de bayes de Genévre & de Laurier, melez le tout avec suffisante quantité de miel écumé pour faire Opiate.

Au reste vous connoîtrez la rage du chien, qui luy arrive aux temps les plus chauds & les plus froids de l'année, s'il ne connoit son maistre, s'il ne mange, s'il ne boit & s'il n'abbaye point; s'il mord tous les autres chiens dans le rencontre, si ses yeux sont rouges & horribles, s'il écume & remuë sa queuë entre ses jambes.

Il est bon d'avertir le Lecteur, que parmy les Païsans on ne fait aucune difficulté d'étouffer celui qui est dans la rage apres la morsure d'un Loup ou d'un chien enragé : Ce qui ne doit jamais estre pratiqué, veu que tel

est échappé qui estoit tombé dans la rage, & ainsi on commet le crime d'homicide, quand pour satisfaire à une aveugle coûtume, on descend à cette cruauté.

Mais pour ce qui regarde la piqueure des animaux venimeux, comme lezars, serpens, aspics, & autres, vous la distinguerez de la playe des animaux qui ne le sont pas, par le changement de couleur, la douleur, & l'ardeur, l'engourdissement de tout le corps, & la lenteur & foiblesse de l'esprit & du corps, qui sont les marques du venin, qui porte ses atteintes jusqu'aux parties nobles.



LE CHIRURGIEN DES PAUVRES.

TROISIE'ME TRAITE'.

Des Ulceres en general, & des Ulceres simples.

CHAPITRE PREMIER.

SI la playe eſt une ſolution de continuité recente avec ſang par cauſes externes ; l'Ulcere eſt auſſi une ſolution de continuité ; mais avec ſanie & pourriture par cauſe interne, qui eſt une humeur acre qui le produit.

L'ulcere eſt ſimple ou composé, le ſimple eſt celuy qui n'eſt accompagné

d'aucun accident ; comme tel il eſt guery aſſez facilement, parce qu'il n'a beſoin que de deſiccation, par le moyen de laquelle la reünion ſe fait, pourveu que l'ulcere ne ſoit pas de figure ronde, qu'il ne ſoit entretenu de la mauvaiſe qualité de tout le corps, ny de l'influence de l'humeur vitiée, de durillons à la peau, ny de varices qui fomentent : car en ce cas vous entreprendriez inutilement la gueriſon de l'ulcere, ſi vous n'éloignez ce qui la peut empécher.

Pour parvenir à la gueriſon de quelque ulcere que ce ſoit, il n'y a point de plus preſſent remede que d'empécher l'écoulement de l'humeur ſur la partie affligée, puis que nous ſommes obligez de reconnoître qu'il y a toûjours une cauſe interne, c'eſt à dire une humeur contre nature, qui donne naiſſance à l'ulcere & qui l'entretient : Ce qui ſe fait par le benefice de la ſaignée, particulierement quand il y a plenitude ; mais ſur tout par la purgation, laquelle eſt ſi neceſſaire pour épuiſer l'humeur dans ſa

ſource & empécher l'écoulement ſur la partie, qu'on a vû beaucoup d'ulceres gueris par ce ſeul moyen : Vous la rendrez par cette raiſon tres-frequente, & vous tirerez ſa forme & ſa doſe du Traité des Purgatifs du Medecin des Pauvres, la proportionnant à l'âge, au temperament, aux forces, & à l'humeur dominante. Vous aſſisterez ces deux grands remedes d'un regime de vivre deſſechant, pour ſatisfaire l'indication de l'ulcere.

Vous guerirez les ulceres ſimples par l'onguent ou l'emplâtre ſuivant.

Prenez feüilles de Nicotiane, Betoine, Bugle & Sanicle, de chacune une poignée, que ferez boüillir dans ſix onces d'huile juſqu'à conſomption de l'humidité ; vous y adjoûterez en ſuite une once de reſine, deux dragmes & poudre d'Iris, & demy once de Cire pour faire onguent.

Prenez un quarteron de Therebentine, & cinq jaunes d'œufs, remuez les enſemble, & en ſuite vous y mêlerez du miel, pour faire boüillir le tout ſur un feu de charbons, en re-

muant jusqu'à ce que l'emplâtre devienne noir.

Quand vous aurez usé de ces remedes, vous vous servirez des froids & astringens suivans, dont vous ferez poudre qui sera mise sur la charpie & appliquée sur l'ulcere. La cendre & drappeau brûlé est bonne à cét effet, la croye blanche, l'éponge brûlée, la chaux bien lavée, l'antimoine calciné, le plomb & le bois de cerf brûlé. Mais pour empécher l'inégalité de la cicatrice, vous ferez un liniment d'une once de Ceruse, quatre onces d'huile Rosat, une demy once de suc de lierre terrestre, un peu de Cire & une dragme de croye pulverisée.

Des Vlceres composez, & particulierement de la Gangrene.

CHAPITRE II.

LEs ulceres composez tirent leurs differences de leurs causes, ou de leurs accidens. Les ulceres à raison

Prenez deux onces d'Ariſtoloche longue que vous couperez par rouëlles, apres l'avoir ratiſſée, lavez-là, puis la faites bouïllir avec une peinte de bon vin blanc juſqu'à la conſomption d'un tiers, adjoûtant ſur la fin un quarteron de ſucre ou de miel que vous ferez écumer. Vous garderez cette eau apres l'avoir coulée dans une fiole, & vous vous en ſervirez en fomentant l'ulcere & y trempant les plumaceaux pour le couvrir.

Cette eau a beaucoup de qualitez pour la gueriſon des ulceres ſordides, mais la ſuivante a plus de forces, puis qu'elle eſt tres-propre pour la gueriſon de la gangrene.

Prenez quatre onces de chaux vive que ferez éteindre dans une pinte d'eau de riviere ou de fontaine, vous y diſſoudrez, aprés qu'elle ſera claire, deux dragmes de Sublimé en poudre, avec deux onces d'eau de vie: vous la garderez dans une fiole pour l'uſage.

Cette eau eſt ſi avantageuſe pour

la guerifon des ulceres, qui confifte toute en la deficcation, que vous en trouverez peu qui ne cedent à fa qualité, vous la rendrez plus ou moins forte, augmentant la quantité de l'eau ou diminuant celle du Sublimé : Vous obferverez que lorfque vous voudrez la rendre plus effective pour les gangrenes ou ulceres inveterez, vous remüerez & agiterez la phiole.

Vous pourrez faire l'eau fuivante avec plus de facilité, qui ne fera pas de moindre vertu.

Prenez une pinte de la feconde eau de chaux, mélez une dragme de Sublimé en poudre, & gardez cette eau dans une bouteille de terre pour l'ufage, la rendant moins forte en augmentant la quantité de l'eau felon vôtre intention.

Mais comme j'écris pour les pauvres malades de la Campagne, je veux propofer des remedes faciles à preparer & fans coût, afin que quelque Chirurgien ou autre perfonne charitable les ait toûjours prefens pour en

en faire largeſſe, ſans s'incommoder, aux pauvres qui ſont preſque toûjours accompagnez d'ulceres.

Prenez un petit baril de bois, que remplirez au tiers de chaux vive, verſez dans iceluy environ trente pintes d'eau de riviere ou de fontaine pour le remplir, & laiſſez-le pour l'uſage.

Prenez outre ce une once de Sublimé corroſif en poudre, mettez-le dans un pot de terre d'une pinte environ, que remplirez d'eau de fontaine ou de riviere; prenez un demy ſeptier de l'eau de chaux ſuſdite, dans lequel vous mettrez ſeulement une cuillerée de cette eau ſublimée, vous vous ſervirez de cette eau pour en laver les ulceres, & y tremper les plumaceaux que vous appliquerez; & mêmes y pourrez tremper les compreſſes pour guerir les inflammations & les infections de la peau qui accompagnent ordinairement les ulceres.

Je peux dire que rendant cette eau plus ou moins forte, elle eſt un

remede presque universel pour la guerison des ulceres, tant simples que composez, & j'asseureray avec verité que de tres-habiles Chirurgiens, fondez sur l'experience & la raison, m'ont avoüé qu'il n'y a point d'onguent ni d'emplâtres dont la vertu approche de celle cy pour la guerison des ulceres, puis que les uns & les autres souvent par leur qualité onctueuse en empêchent la desiccation.

De l'Vlcere virulent & corrosif.

Si l'ulcere est virulent & corrosif, c'est à dire, si par la malice & acrimonie de l'humeur qui le produit, il ronge la partie & augmente sa capacité, il faut temperer cette qualité par le regime de vivre rafraîchissant, & les remedes universels, comme la saignée & les purgatifs qui évacuent la bile aduste.

Vous fomenterez l'ulcere par la decoction que ferez avec racines de Souchet, feuilles de plantain, fruit de Berberis ou Epinette - Vinette, &

Noix de Cyprés, que ferez dans le lait clair.

Vous pourrez auſſi vous ſervir à même effet de l'eau Alumineuſe ſuivante.

Prenez ſuc de Plantain, Pourpier & Alun de roche, de chacun demy livre, douze blancs d'œufs que vous agiterez avec un bâton, & mêlerez le tout pour le diſtiller.

Si les pauvres ſont proches des eaux minerales qui ſont nitreuſes, comme ſont celles de ſainte Reyne ils en uſeront en boiſſon & en laveront leurs ulceres : Que s'ils en ſont éloignez, ils auront recours à l'uſage des eaux minerales artificielles qui ont eſté décrites au premier Livre du Medecin des Pauvres, & particulierement à celles qui ſont compoſées de Vitriol ; car ſi vous l'avez des ulceres virulens des frondilles deſdites eaux artificielles, vous en tirez un grand effet.

Quelques-uns appliquant avec ſuccés ſur l'ulcere la plaque de plomb enduite de vif argenr.

D'autres trempent les compresses dans l'eau de pluye ou de fontaine, apres qu'ils auront dissous dans une livre de ladite eau une once de la pierre suivante.

Prenez un quarteron de Vitriol blanc, une dragme & demy d'Alun une once du bol d'Armenie, pulverisez le tout subtilement, & faites-le boüillir à feu lent dans un pot de terre jusqu'à ce que l'eau soit consommée, & le tout s'endurcisse en pierre.

De l'Ulcere profond & sinueux.

Les ulceres profonds & sinueux sont ceux qui ont l'orifice étroit, & une profondité large, sans dureté ni callocité, & ordinairement sont tels, ou par le deffaut de situation, le pus ne pouvant s'évacuer, ou par le sejour de la matiere dans une partie charnuë, ou par la nitrosité de la même matiere qui se glisse ordinairement dans les parties molles. Tels ulceres sont souvent gueris en changeant de situation la partie malade,

par laquelle l'orifice de l'ulcere soit plus bas que le fond, si faire se peut, en mettant un peu d'éponge à l'orifice pour la dilater & élargir, faisant aprés les remedes generaux, des injections dans la partie de decoctions preparées avec d'Absynthe & de petite Centaurée dans la premiere ou seconde eau de chaux.

Que si la matiere qui sort de tel ulcere est sordide, sans qu'il y ait aucune intemperie chaude, vous pourrez vous servir en injection de l'eau sublimée décrite aux ulceres sordides : Mais si vous ne pouvez vaincre ces sinuositez par les moyens susdits, aprés les avoir bien découverts par la sonde, vous aurez recours à l'incision qui sera faite autant que la condition de la partie le pourra permettre.

Des Ulceres fistuleux,

L'Ulcere fistuleux a une cause plus malicieuse que celuy que nous avons appellé sinueux & profond ; car il dépend d'une matiere phlegmatique, qui fait, étant dessechée, la dureté &

la callosité qui le rend rebelle & resistant aux remedes. Si tel ulcere est proche des jointures, ausquelles aboutissent les tendons, nerfs & cartilages; vous vous servirez d'huile de Genévre, qui ne cede à l'huile de Guajac puis qu'elle porte à la partie un Baûme fortifiant pour digerer tout ce qui fait tant de resistance. Vous pourrez encore à même intention vous servir de l'esprit de Nicotiane ou de Tabac, qui agit si puissamment par son sel volatil, qu'il dissout tout ce qui est le plus opiniâtre dans le fond de la fistule.

Que si la fistule est en lieux où vous ayez la liberté d'appliquer les remedes qui mangent la chair vive servez-vous de la poudre faite des parties égales d'Arsenic, & de racine de grande Serpentaire coupée par morceau & sechée, mettez l'une & l'autre poudre dans une phiole, que vous exposerez au Soleil, & en mettrez sur la partie jusqu'à ce que l'escarre tombe, deffendant les parties voisines par quelque cerat, ou le

blanc d'œuf mêlez avec l'huile rosat: Vous acheverez la guerison par des remedes qui reparent les chairs.

Des accidens des Ulceres.

La seconde difference des Ulceres est prise des accidens qui les accompagnent, comme sont l'intemperie chaude, la douleur, tumeur ou contusion, la guerison desquels vous repeterez du traité des tumeurs; ou les ulceres sont avec varices, chair molle & superfluë, dureté de lévres, carie d'os, & qualité occulte, qui rend l'ulcere tel, qu'il resiste à tous les remedes qui sont employez à la guerison des ulceres ordinaires.

Si les Varices, qui sont des dilatations de veines par un sang melancolique abbrevent l'ulcere, vous ferés une fomentation sur lesdites varices avec de gros vin, dans lequel auront boüilly les racines de Consoude, feüilles d'Absynthe, & fleurs de Roses rouges, y faisant tremper une éponge, ou compresse, que vous appliquerez sur la partie: Vous

n'oublierez les ſaignées ny les purgations, , aprés leſquelles vous ferez un bandage convenable pour tâcher d'éviter l'operation.

S'il y a une chair molle & ſuperfluë il la faut conſumer par remedes convenables , employant à cét effet la poudre d'Alun, puis de Vitriol brûlé, qui ſera appliquée ſur la partie ; ſi elle ne cede à ces remedes,vous pourrez venir à l'inciſion , ſi la condition de la partie la permet, & aprés icelle vous tremperez les plumaceaux dans l'eau ſublimée cy-deſſus décrite , ou bien vous vous ſervirez de la poudre d'Arſenic & de racines de Serpentaire, comme il a eſté dit.

S'il y a dureté aux lévres de l'ulcere qui empéche la réunion, il ſera neceſſaire d'employer la lencette pour les ſcarifications,& en tirer du ſang, aprés quoy vous ne trouverez de plus puiſſant remede contre cette dureté;que le ſel de Nicotiane,la lie du vin brûlée,& l'huile de Souffre.

Que ſi l'os eſt découvert par l'ulcere , & que par ce moyen la

réünion des parties soit empéchée, qui ne se peut faire sur un mauvais fondement, comme est l'os alteré, il faut appliquer une poudre faite avec racines d'Aristoloche ronde, & de feüilles de l'herbe appellée Queuë de pourceau : Ou si l'os est si profond qu'on n'y puisse porter ladite poudre, vous ferez une decoction avec la racine d'Aron, de Gentiane, & Aristoloche ronde dans le vin blanc, pour faire injection. Mais si la carie est presente, il sera necessaire de ruginer l'os carié, & y appliquer le feu.

Outre tous obstacles qui empéchent la guerison des ulceres, il y en a encore un qui est tres-difficile à découvrir, qu'on peut appeller une qualité occulte, puis qu'il n'y en a point qui puisse menifestement empécher la guerison de tel ulcere, qui se renouvelle lors que le Chirurgien le croit guery.

Pour parvenir à la guerison de tels ulceres, vous devez recourir aux remedes generaux, comme la saignée,

la frequente purgation & le regime de vivre convenable : Mais j'ay souvent observé que cette qualité occulte qui fomente l'ulcere, n'est combatuë que par les remedes sudorifiques que vous preparerez avec le bois de Genévre ou autres, que vous tirerez du Chapitre des sudorifiques du Medecin des Pauvres.

Vous fomenterez l'ulcere avec le vin, dans lequel vous aurez fait boüillir le bois de Guajac avec l'Alun: Vous pourrez employer aussi à cét effet l'huile de Guajac, ou plûtost l'huile de Genévre, qui par une qualité balsamique dompte celle qui s'oppose à la guerison de l'ulcere.

De la Gangrene.

Puisque les tumeurs, les playes, ulceres, & particulierement les inflammations sont suivies de gangrene, qui est plûtôt un accident qu'une maladie, nous avons raison d'en traiter à la fin desdites maladies, & d'autant plus qu'elle arrive plus souvent aux pauvres pour étre negligez, & peu assistez des remedes convenables.

La Gangrene doit être considerée ou dans son progrez ou dans sa consommation ; Dans son progrez elle est un acheminement à la mortification ; dans sa consommation, c'est une mortification achevée qu'on appelle sphacelle.

Vous connoîtrez la Gangrene par la cessation soudaine de la doulcur, la couleur de la partie livide & noire, une odeur puante & cadavereuse, un sentiment obscur, puis une insensibilité entiere, une mollesse à la partie apres la dureté & tension qui y estoit. Lesquels signes marquent la gangrene, qui dans sa naissance reçoit guerison par les remedes convenables, mais non quand elle est consommée.

Vous devez d'abord scarifier la partie gangrenée, puis la laver d'eau marine, & ensuite tremper les plumaceaux dans l'eau sublimée décrite au Traité des ulceres sordides, avec cette observation d'augmenter en dose du sublimé corrosif, selon la nature de la gangrene.

Si la gangrene ne cede à ce remede vous aurez recours au ſuivant, dont vous aurez un effet ſenſible.

Prenez cinq livres d'eau de pluye ou de riviere que vous verſerez ſur une livre de chaux vive dans un baſſin d'erain;& le boüillon de l'eau ceſſant,vous y mettrez deux dragmes de bon maſtic, & demy once d'Arſenic en poudre; & apres avoir remué le tout avec ſpatule de bois, verſez une partie par inclination, & filtrez le reſte dans une terrine de grais ; vous y ajoûterez demy once de mercure ſublimé corroſif en poudre, une once & demy d'eſprit de vin,& demy dragme d'eſprit de vitriol. Vous reſerverez le tout dans des bouteilles pour l'uſage,agitant ladite bouteille quand vous voudrez vous en ſervir.

Des infections de la peau.

La mauvaiſe nourriture des pauvres,jointe aux incommoditez qu'ils ſouffrent par le defaut des vétemens, les rend ſujets à beaucoup de mala-

ladies de la peau, qui eſt l'emonctoire general du corps, entre leſquelles ſont les demangeaiſons & gratelles, gales, petits ulceres, la brulure & la teigne.

Il ne faut oublier pour la gueriſon de toutes ces infections la ſaignée, pour corriger l'intemperie des parties ny la purgation, pour évacuer l'humeur nuiſible qui ſe porte à la peau.

Pour la gueriſon des demangeaiſon & gratelles, quelques-uns ſe ſervent avec ſuccez du Soulfre pulveriſé mélé avec un peu de beurre frais, pour en oindre les parties affligées.

Si la demangeaiſon eſt ſeulement aux mains, comme il arrive ſouvent, vous les laverez avec le lait clair, dans lequel vous aurez fait boüillir les feüilles & ſemence de Juſquiame.

Pour tous les ulceres ſuperficiels & gratelles, vous ne trouverez point de meilleur remede que le ſuivant, dont vous vous ſervirez au lieu du Tabac infuſé dans le vin blanc, pour en laver les infections de la peau,

puis que celuy-cy m'est suspect à cause tes convulsions qu'il excite souvent, particulierement aux enfans.

Prenez une livre de la seconde eau de chaux, dans laquelle vous dissoudrez une dragme de sel armoniac dans une grande bassine, où vous le laisserez durant quinze heures, puis le filtrerez & en fomenterez doucement les ulceres.

Il sera bon de pratiquer le bain d'eau tiede, pour guerir la demangeaison & la gratelle.

De la Gale.

La Gale se fait d'une matiere grossiere, comme la gratelle par une serosité subtile & acre. On la guerit par les remedes generaux, comme la saignée, & particulierement la purgation, qui doit estre faite aux enfans par six ou sept grains de Mercure dulcifié avec un peu de moüelle de pommes cuittes, apres les avoir purgé par l'infusion du Sené & le Syrop de roses pâles: Les adultes se-

ront purgez par quinze grains dudit Mercure dulcifié, dont la preparation a esté donnée au Chapitre des remedes Chymiques du Medecin des pauvres.

Quand vous aurez satisfait à cette premiere intention, qui est la principale, vous userez d'un regime de vivre dessechant, & pilerez la racine d'Eeaune, autrement *Enula Campana*, dont vous tirerez le suc que mélerez avec beurre frais ou graisse de porc pour en faire liniment : Ou vous prendrez le même suc que vous incorporerez avec un peu d'huile d'olive & de cire.

Mais si la gale est si rebelle qu'elle ne cede au regime de vivre, ny aux bains, apres les remedes generaux, vous vous servirez de l'onguent preparé avec Sublimé décrit au Traité des Dartres.

De la Brûlure.

Il y a trois sortes de remedes en usage pour guerir la brûlure ; les uns empéchent l'inflammation, les autres

appaisent la douleur, & les troisiémes dessechent.

Les remedes qui éteignent l'inflammation doivent estre mis d'abord, comme le blanc d'œuf, ou le lard coupé en autant de tranches qu'il est necessaire pour couvrir les parties brûlées : le suc de Pourpier ou de Joubarbe, l'onguent vert preparé avec le suc de la moyenne écorce de Sureau qui est incorporé avec la créme de lait : Quelques-uns pour attirer le feu des parties brûlées, appliquent l'oignon commun pilé avec le sel.

Vous osterez la douleur si vous vous servez du lard fondu lavé en eau commune ou eau rose, y adjoutant quelques jaunes d'œufs. Vous appliquerez à cét effet les feüilles de Pavot blanc boüillies en eau ou lait.

Quand l inflammation sera passée, vous dessecherez l'ulcere avec la chaux vive éteinte & lavée plusieurs fois, mélée avec le beurre frais, ou l'huile de Millepertuis.

L'eau alumineuſe preparée avec blanc d'œufs, diſtillez avec ſuc de Plantain & Alun, eſt un excellent remede, non ſeulement pour la brûlure, mais pour deſſecher & guerir toute ſorte d'ulceres & infections à la peau. Quelques-uns pour une plus grande facilité ſe ſervent de blancs d'œufs qu'ils agitent avec une pierre d'Alun dans une écuelle, juſqu'à la conſiſtance de pomade.

De la Tigne.

La Teigne ſi familiere aux pauvres & particulierement aux enfans, eſt guerie par trois moyens qui ſeront employez aprés les remedes generaux, comme le regime de vivre deſſechant, la ſaignée & ſur tout la purgation, qui ſera preparée pour les enfans avec une decoction de feüilles de Betoine, en faiſant infuſer une dragme de Sené, y delayant deux cuillerées d'infuſion de roſes pâles.

Le premier moyen eſt par fomentation, lors que la teigne eſt recente, fomentant chaudement la teſte avec

l'urine, aprés avoir coupé bien prés les cheveux.

Le vinaigre fort dans lequel on aura fait boüillir les feüilles de Saule est de plus grand effet, ou bien vous ferez brûler du carton ou du papier à la chandele, & mêlerez ce qui en reste avec un bon vinaigre pour fomenter frequemment la teste.

Les pauvres qui seront proches des eaux minerales de Sainte Reine en boiront, & trempant fort souvent un linge rude dans lesdites eaux, s'en frotteront long-temps la teste & en sentiront un effet merveilleux, lesdites eaux transportées ont le même effet.

Le second moyen est par l'emplâtre suivant, & dont l'effet est connu par l'experience de nos pauvres, qui est plus seur que les remedes qui reçoivent le vif argent, le verd de gris, ou lorpin, qui souvent causent la mort, ou laissent la stupidité qui dure autant que la vie.

Prenez demy livre de farine de froment, & pareille quantité de farine

de Seigle, faites boüillir & detrempes avec trois chopines de fort vinaigre & une poignée de sel, & lors que la boüillie sera cuitte & encore chaude, vous prendrez une livre de poix noire, pareille quantité de resine, que ferez fondre chacune à part, & estans fonduës, vous les mêlerez avec la boüillie pendant qu'elle sera chaude, pour faire emplâtre, qu'étendrez sur la toile forte, que vous appliquerez sur la partie malade, aprés l'avoir rasée & lavée d'urine chaude ; vous enleverez la teigne en tirant l'emplâtre, que vous renouvelez selon la necessité.

Quand la teigne est rebelle, vous vous servirez du troisiéme moyen, qui consiste à couper les cheveux fort prés, frotter rudement la teste avec un gros linge, & oindre toute la partie affligée avec du miel, & sur celuy mettre de la poix grossierement pulverisée, puis mettre une calotte de levain sur la teste & la couvrir de quelque linge : Vous laissez fomenter ce remede deux ou

trois jours, plus ou moins ſelon la qualité de la teigne, apres quoy vous enleverez cette pâte, & avec icelle les croûtes de la teigne. Vous pourrez reïterer ce remede s'il reſte quelques croûtes, aprés les avoir lavées d'urine chaude.

Je ne veux point finir ce Traité que je ne vous donne un remede general pour toutes les infections de la peau, dont vous aurez un effet ſenſible.

Prenez quatre onces de Ceruſe avec ſix dragmes de Sublimé en poudre mêlez avec une livre de beurre, & en faites liniment pour toutes les parties affligées. Ou vous diſſoudrez une dragme de Sublimé corroſif avec une pinte de la ſeconde eau de chaux, pour en fomenter les ulceres, les croûtes & toutes les infections de peau.

De la Pierre infernale.

Il eſt aſſez difficile de donner le nom à une pierre que l'Art a inventé depuis quelque temps, qui n'eſt pas encore connuë aux Chirurgiens

de Campagne, où elle peut estre de tres-grande utilité pour le soulagement des pauvres: Les uns l'ont appellée infernale à cause de sa grande activité, les autres l'ont appellée celeste, à raison de l'excellence de ses qualitez; mais comme ce nom peut estre commun à d'autres pierres, j'aime mieux entrer dans le sentiment d'un Medecin de nôtre temps, qui avec justice l'a nommée Pierre Chirurgicale, car il semble qu'elle soit toute pour la Chirurgie, puis qu'elle accomplit toutes ses indications, & qu'elle satisfait presqu'à toutes les intentions que se peut proposer un Chirurgien dans ses operations.

Si vous l'examinez bien, elle divise les parties qui sont unies, & par accident elle unit celles qui sont divisées, elle consume ce qui est superflu, & par ce moyen elle oste tout ce qui est estranger ausdites parties: ce que vous trouverez veritable par les observations suivantes, fondées sur nos experiences, & celles de quelques experts Chirurgiens qui nous les ont communiquées.

Il eſt donc aſſeuré que par le miniſtere de cette pierre, en touchant les chairs baveuſes & ſordides des ulceres, vous les gueriſſez; & ſi la gangrene n'eſt pas profonde, vous ſeparez ſi bien la mort du vif, & les chairs mortifiées de celles qui ſont ſaines, que vous ſerez obligé d'avoüer, que le ſecours que vous tirez de l'activité de cette pierre, eſt plus ſeur & plus prompt que celuy que vous pouvez eſperer des remedes ordinaires.

L'experience nous a auſſi fait connoître que les écroüelles ulcerées, & les cancers verolez touchez de cette pierre ont eſté gueris, lors que ſon operation a eſté aidée par les remedes generaux: ſi les bords calleux d'un viel ulcere empéchent la réunion, vous les ſeparez plus heureuſement en les touchant de cette pierre, que par la lancette qui fait les ſcarifications, car par ce moyen vous avancerez la cicatrice de tel ulcere qui ne ſe feroit point, ſi vous n'ôtiez cet empêchement.

S'il y a des tumeurs ou des excreſ-

cences qui ayent le pied grélé, qui ſelon l'art doivent eſtre amputées, vous le ferez facilement par cette pierre, en touchant la partie la plus mince qui doit eſtre ſeparée.

Ce qui vous étonnera davantage, c'eſt, ſi je vous dis, qu'introduiſant cette pierre au fond des ulceres fiſtuleux, la calloſité a eſté conſumée, & que telle carie d'os, qui avoit reſiſté aux boutons de feu, & cedé à la puiſſance de ce remede, apres avoir eſté apliqué quelque tems ſur ladite carie.

Mais toutes ces obſervations ſeroient inutiles, ſi je ne donnois aux Chirurgiens de la campagne le moyē de preparer cette pierre, qu'ils pourront employer au ſervice des pauvres malades gratuitement, ſans s'incommoder, puis qu'une telle pierre artificielle, qui ne coûtera que 15. ſols, ſervira un an durant aux pauvres malades de toute une Province.

Prenez deux onces d'argent de coupele reduit en limailles, faites-les diſſoudre dans un matras avec le double d'eau forte, verſez la diſſolution dans

une cucurbite couverte de ſon alambic, ou autre vaiſſeau convenable que vous mettrez en feu de ſable, & en retirez environ la moitié de l'humidité de l'eau forte, laiſſez en ſuite refroidir le vaiſſeau durant quelques heures, vous trouverez la matiere reſtante au fond de la cucurbite en forme de ſel, lequel vous mettrez dans un creuſet d'Allemagne un peu grand, qui ſera mis ſur un petit feu juſqu'à ce que les grandes ébullitions ſoient paſſées, & que la matiere s'abbaiſſe au fond, & environ ce temps là vous augmenterez un peu le feu, & la matiere paroîtra comme de l'huile au fond du creuſet, laquelle ſera verſée dans un vaiſſeau bien net, & vous la trouverez dure comme la pierre : Si vous voulez vous la retirerez avant qu'elle ait cette grande dureté, pour la couper par morceaux avec un coûteau, & luy donner une figure longue en pointe pour l'uſage, la reſervant dans une boëte, & ne la maniant qu'avec un peu de papier.



L'Autheur, aux Pauvres qui sont malades.

SI je vous regarde (chers Pauvres) par les yeux du corps & par les inclinations de la nature, je n'aurois peut-estre employé ma plume pour vous prescrire des remedes dans vos infirmitez ; car les vieux haillons qui vous rendent méprisables, les apostemes & les ulceres qui vous sont horribles, & les odeurs puantes qui infectent ceux qui approchent de vous, ne peuvent rien exiger de nos sens pour vôtre soulagement. Si je vous considere par la raison, qui est la loy commune que Dieu communique à tout le monde, elle me persuadera de prendre part à vos disgraces, & de vous donner au moins des marques de tendresse

& de compaſſion dans vos infirmitez. Mais ſi je vous enviſage par la Religion Chrêtienne, & que me dégageant des fauſſes images des ſens qui me ſeduiſent, je penetre au travers des nuages qui vous couvrent, dans le ſecret de voſtre origine, de vôtre puiſſance reſſerrée ſous les apparences de voſtre foibleſſe; & des riches threſors que voſtre pauvreté nous cache, je ne dois avoir que du reſpect pour vous, & avoüer que ce travail que je vous offre eſt bien au deſſous de ce que je devrois entreprendre pour vous aider & ſoulager dans vos miſeres.

En effet, quand je vous regarde par ces yeux inviſibles que la Religion donne aux Chreſtiens, vous devez eſtre eſtimez les delices du Ciel, plûtoſt que les rebuts de la terre, plûtoſt les favoris d'un Dieu que les objets de l'horreur des hommes : Car vous tirez (ſi nous examinons bien) voſtre origine d'un Dieu-Homme, qui a étably le thrô-

Chriſtus divites ſemper

ne de la pauvreté sur la Créche ; qui l'a épousée pour vous en faire part, & condamnent les riches que le siecle estime, il a esté vôtre premier Panegyriste, comme le premier de tous les pauvres, il a fait continuellement vos eloges, vous a canonizé vivant sur la terre, & publié heureux de sa propre bouche, pour ne point laisser de doute à ceux qui ne jugent de vous que par le rapport des sens & de la nature : Ainsi la pauvreté qui avant ce temps estoit si hideuse & si difforme, a esté le seul patrimoine d'un Homme-Dieu, & le seul bien qu'il a possedé sur la terre ; elle a esté deïfiée par sa Sagesse eternelle, & couverte de sa sacrée Personne, & depuis ce temps là elle est devenuë si belle en la vôtre, que si nous en connoissions les avantages, il n'y auroit point de Chrestien qui ne la demandât en partage, & qui n'en fist l'objet de son bon-heur & de sa felicité.

prædamnat, paupercs justificat. Tertul.

Mais, chers Pauvres, je ne vous

considere pas icy seulement couverts de ce manteau sacré de la pauvreté de nostre Maistre, mais encore chargez des maladies & de douleurs, qui sont les enseignes de vos miseres & de vos infortunes, qui vous rendent les images de ses souffrances, comme vostre pauvreté sans secours est la copie de sa vie inconnuë & méprisée, & ainsi je vous peux asseurer qu'il vous a enfantez dans les tranchées de sa Croix, qu'il vous a cachez dans la playe de son costé ouvert sur le Calvaire, & qu'il vous a écrits comme les vrays predestinez avec son sang dans le Livre de vie, à raison de cette avantageuse societé de peines & cette necessité de souffrir que vous avez avec luy dans la condition des Pauvres où sa grace vous a appellez.

Voyez donc, chers Pauvres, puisque vostre origine est si sainte, vôtre genealogie si divine, & que vos avantages sont si grands, si ce n'est pas avec justice que je vous ay voüé

ma plume & mes ſoins pour vous aſſiſter auſſi-bien dans vôtre pauvreté que dans vos maladies: La profeſſion de Medecin, à laquelle Dieu m'a appellé, m'oblige ſi particulierement à ce miniſtere envers vous, que je vous dois conſiderer comme ceux que Dieu a mis dans ce grand Hôpital du monde, non ſeulement pour avoir ma compaſſion, & eſtre regarde en paſſant comme des puits deſerts, qui ſont toûjours laiſſez au même état qu'on les rencontre; mais pour recevoir de moy des lenitifs à vos douleurs, & des remedes à vos miſeres. Si chaque Medecin avoit l'eſprit animé de charité, il vous diroit avec la meſme tendreſſe que S Paul aux Corinthiens. *Vous eſtes une lettre écrite, qui doit eſtre connuë & leuë de tous les hommes écrite non avec l'encre, mais avec l'eſprit de Dieu.* Dans cét eſprit vous ſeriez toûjours preferez aux riches, malgré les ſentimens que le monde inſpire à ſes partiſans, & on s'oublie-

Epiſtola noſtra vos eſtis ſcripta in cordibus noſtris quæ ſcitur ac legitur

ab omnibus hominibus. Cor. 3. cap. 3.

roit plûtost de soy-mesme que de vous. Dans cét esprit vous seriez considerez comme les tiltres en vertu desquels on aspire au Royaume celeste, & comme en vostre personne on reconnoît un Dieu non triomphant dans le Ciel, mais pauvres abandonnés sur la terre, vous seriez par cette reflexion regardez comme les instrumens de nostre salut, & comme les sujets de nostre joye, de nos Couronnes, de nôtre gloire & de nostre felicité.

Advis aux Pauvres.

EN finissant le Traité du Medecin & Chirurgien des Pauvres, dans lequel je n'emprunte des Païs étrangers que le Sené, puis que je trouve nos remedes necessaires dans nostre climat : J'ay crû d'estre obligé de donner un avis aux Pauvres, qu'il se vend à Paris chez les Drogui-

ſtes, ou autres qui debitent le Sené, un certain grabeau de Sené, qui ne coûte que 15. ſols la livre, qui eſt proprement la partie du Sené la plus mince, qui ſe trouve au fond du balot, & qui pour cette raiſon n'eſt pas moins utile que le Sené, dont la livre couſte quatre francs. Les Pauvres en uſeront à ce prix ſans ſcrupule, & en tireront méme effet que du Sené. Adieu.



FIN.